ZOO

www.zoolemag.com

le premier culturel BD

GRATUIT

0€

Angoulême 2007

LINDINGRE : INTERVIEW
ROCKY DE KELLERMAN
FIGUREC PAR DE METTER
GHOST RIDER, LE FILM
BD REPORTERS
JEAN-C. DENIS...

Et toujours :
Le meilleur de l'actu BD
& notre sélection livres, CD, films, expos

N°9 Janvier-Février 2007

Et si vous étiez le nouveau talent de demain ?

Grâce aux
« Manuels de la BD »
de Jean-Marc Lainé
et Sylvain Delzant,
découvrez comment
créer la BD de vos rêves !

1er tome :
La création d'un univers de fiction

2ème tome :
L'écriture du scénario
À paraître au printemps 2007

VOUS VOULEZ « FAIRE DE LA BD » : C'EST BIEN.

Mais... Qu'est ce que vous voulez raconter ? Par quoi commencer ? Y a-t-il une méthode ? laquelle ? Quel type d'imaginaire est sollicité ? C'est quoi un genre ? Comment créer un héros ? Dans quel décor ? Comment ébaucher l'intrigue ?

Toutes les réponses sont dans *La création d'un univers de fiction* !

BD ANGOULÊME DE LA BANDE DESSINÉE

Retrouvez-nous sur le Festival d'Angoulême et en librairie !

EYROLLES

Édito

Comme tous les ans, fin janvier, la BD sort du bois, les feux des médias sont braqués sur Angoulême pour son festival de la bande dessinée, une BD largement déconsidérée par ces mêmes médias tout au long de l'année... Il ne faut pas se faire d'illusions, celle qui avait tout pour être cet art populaire au même titre que le cinéma, est aujourd'hui cantonnée chez nous à une couche bien mince de la population. Pour faire simple, une femme de plus de 35 ans habitant une petite bourgade de province a autant de chances d'être lectrice de BD que votre grand-mère de faire du funboard... La bande dessinée a en réalité bien du souci à se faire, que ce soit en kiosques ou en librairies - je vous confirme en passant que *Bang!* ne paraîtra plus... Ce n'est pourtant pas une fatalité, au Japon par exemple tout le monde lit du manga, en Corée, même constat... Alors pourquoi ? Une bonne partie de la réponse est économique. Sans parler des qualités intrinsèques de la BD japonaise, un manga offre en moyenne trois fois plus de temps de lecture pour un prix environ deux fois moindre qu'une BD standard française. Et la comparaison aux autres biens culturels est bien plus criante : il suffit de calculer le coût de revient moyen pour l'utilisateur d'un film visionné à la télévision ou loué en vidéo-club... Quant au jeu vidéo, malgré un prix d'achat élevé, le nombre d'heures passées à y jouer en rend l'investissement encore plus «rentable»... Pour connaître un nouvel âge d'or la BD doit rapidement passer à l'ère numérique et inventer de nouveaux supports de lecture, confortables, mobiles et économiques. Aujourd'hui la BD sur PSP est à la portée des éditeurs, mais personne ne s'y est mis... Il y a également, à plus long terme, les promesses de l'encre électronique. En attendant, les années à venir ne vont pas être très roses pour le secteur... comme semble l'augurer le sourire figé du Président d'Angoulême 2007 !

ÉRIC BORG

ZOO est édité par Médiabandes
17, rue Beaumarchais
93100 Montreuil
Tél : 01 48 58 39 41
zoolemag@gmail.com

Directeur de la publication & Rédacteur en Chef : Éric Borg.
Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Jérémy Fraise, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Louisa Amara, Éric Borg.
Maquette :
Tintou, Milin, Majestic Gérard
Couverture : Griffon (coul : A. Dana)
Publicité :
médiabandes : 01 45 26 78 42

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ACTIS.
Les documents reçus ne pourront être retournés. Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Sommaire

4 ÉVÉNEMENT — Le 34e festival d'Angoulême

14 CINÉ & BD — Ghost Rider

20 ART & BD — BD Reporters

18 LIVRE & BD — Figurec

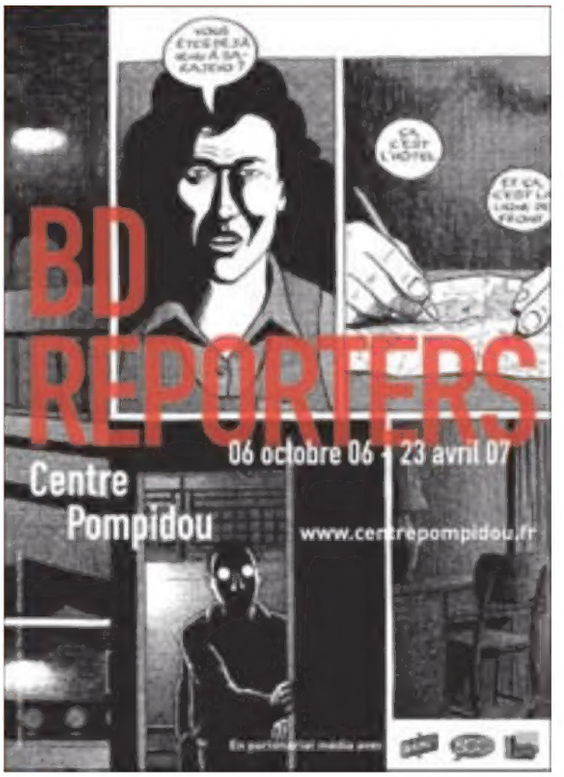
22 ZIC & BD — Jazz Club

24 ACTU BD — Rocky de Martin Kellerman (p.24)
Titine au bistrot interview de Lindingre (p.26)
Le sommeil de Léo de Jean-C. Denis (p.30)

© FIBD

© Jean-C. Denis / Futuropolis

©Martial Cherrier/MEP



Angoulême 2007
l'année de tous les dangers

Passera ? Passera pas ? Deux des «bouleversements» au programme cette année : un regroupement de tous les éditeurs dans une même bulle sur le site de Montauzier, très éloigné du centre ville, et une augmentation moyenne du billet d'entrée pour les visiteurs ! Ajoutez à cela la fébrilité légendaire du président de cette cuvée - le facétieux Lewis Trondheim - et le risque de neige qui fit chuter de façon vertigineuse le nombre de visiteurs l'année dernière, cela fait du FIBD 2007 une édition périlleuse... Le réchauffement de la planète au service du FIBD ? Mais il n'y a pas que la planète, de nombreux éditeurs et auteurs sont de plus en plus échauffés par une institution qui perdrait son âme nous dit-on. Nous avons recueilli certains témoignages d'éditeurs et d'auteurs. Ces derniers, sélectionnés ou pas, ont été assez frileux, beaucoup ayant préféré ne pas répondre... de peur d'être sanctionnés ? Une sélection ou un prix à Angoulême a en effet des répercussions économiques énormes et contribue grandement à lancer certains auteurs au dépens d'autres qui le mériteraient tout autant. De là à imaginer l'initiative d'un festival off, il n'y a qu'un pas, que certains seraient prêts à franchir... Bientôt ?

© FIBD

INSTALLATION DE BERNARD PRAS

Bondoux sauvé des eaux !

© FIBD

BENOÎT MOUCHART, DIRECTEUR ARTISTIQUE DU FIBD

Depuis quelques mois, des rumeurs couraient sur une possible annulation du Festival d'Angoulême 2007. L'équipe dirigée par Franck Bondoux, successeur de Jean-Marc Thévenet - mystérieusement limogé en janvier 2006 - avouait rencontrer de sérieuses difficultés (techniques, financières, politiques...) à mettre au point cette édition 2007. Le Festival est pourtant bel et bien là cette année, avec quelques «bouleversements» annoncés. Suffiront-ils à relancer cet événement et à en assurer la pérennité ? Nous avons interrogé Benoît Mouchart son directeur artistique et responsable d'une sélection officielle de plus en plus critiquée par certains, pour des raisons parfois opposées ! Le débat est ouvert.

ZOO : Vous avez eu chaud ?
Benoît Mouchart : Il y a eu beaucoup de rumeurs qui étaient plus ou moins bienveillantes, nous avons toujours été dans la construction du Festival et la programmation ambitieuse de cette édition est bien la preuve que nous n'avons jamais douté que ce Festival aurait lieu. Il est vrai que nous sommes à un cap, celui d'une «crise de croissance», qui va pourvoir se résoudre grâce à des moyens accrus.

Avec l'éloignement important du pôle éditeurs au site de Montauzier, vous ne craignez pas un centre ville déserté ?
Je ne suis ni Elizabeth Teissier ni Nostradamus... Nous souhaitons mettre en place des navettes très efficaces en partenariat avec la ville, on a aussi dans le centre une programmation très riche. Notamment une exposition Hergé, des spectacles, des rencontres, des installations comme celle de Bernard Pras et le premier volet d'une exposition universelle qui comptera quatre épisodes jusqu'en 2010, l'idée étant de faire un bilan de la production mondiale, d'aller explorer des contrées méconnues de la bande dessinée comme l'Afrique du Sud, l'Amérique du Sud, l'Inde, l'Indonésie, l'Australie, sans parler de l'Europe du Nord mais également d'autres plus identifiables comme le Japon, les États-Unis, la Corée, la France bien sûr... Cette première année, deux conteneurs seront installés, l'année prochaine sûrement quatre de plus etc. L'objectif est ensuite de transporter tous ces conteneurs (qui sont scénographiés par Lucie Lom) dans la vraie Exposition Universelle qui aura lieu à Shanghai en 2010 pour faire en sorte que la bande dessinée ait son pavillon à côté des pavillons chinois, français... selon des accords qui ont été déjà pris dans ce sens cet été.

Cette démarche très intéressante, montrer ce qui se passe ailleurs, ne se reflète pas énormément dans votre sélection, onze mangas sur cinquante livres sélectionnés, ça peut paraître peu, et il n'y a par exemple aucun ouvrage coréen...
Pour certains, onze mangas c'est déjà trop ! Concernant la Corée, il faut rappeler que le Festival a été précurseur, il y a trois ou quatre ans, quand nous avons organisé cette exposition sur la Corée. Beaucoup d'éditeurs ricanaient dans les rangs en disant : «*il ne se passe rien en Corée*» et quatre ans plus tard, les mêmes publient énormément de BD coréennes. Effectivement il n'y a pas d'ouvrage coréen, il y a eu de bons albums venant de ce pays, c'est vrai, mais il n'y a pas non plus de livre finlandais, pourtant il y a eu aussi plein de bonnes choses venues de Finlande parues chez nous cette année... On ne regarde que l'intérêt du livre, on ne s'occupe ni de la nationalité, ni de l'éditeur. À la dernière réunion de sélection, il restait environ 70 livres, et on a voté à main levée pour déterminer les 50 que l'on allait garder. Il y a de nombreux albums qu'on nous reproche de ne pas avoir sélectionnés qui étaient au dernier tour, mais je ne dirai pas de titre pour ne pas faire trop de peine aux auteurs ! 50 livres choisis sur 4 000 ouvrages édités, c'est forcément très sélectif.

Vous avez des regrets après coup pour certains «oublis» ?
À titre personnel oui, mais j'assume totalement cette sélection parce qu'elle est honnête ce qui n'est pas le cas en littérature ou en cinéma, ou même dans d'autres prix de bande dessinée que je ne nommerai pas. Je peux vous assurer qu'il n'y a aucune pression et que l'on pense uniquement aux livres et aucunement à des questions de représentation d'éditeurs ou autres.

À ce propos, combien de livres recevez-vous ?
Je ne sais pas exactement, au moins 1 000 albums... Certains éditeurs nous envoient absolument tout, Dargaud, Casterman, Glénat, Delcourt, Panini. Nous sommes sept à faire cette sélection. Je n'affirmerai

pas que chacun lit les 1 000 albums mais chacun a ses centres d'intérêt propres et complémentaires aux autres. Olivier Jalabert est plus intéressé par la bande dessinée américaine et feuilletonesque, Julien Bastide plus particulièrement par le manga, Céline Bagot par tout ce qui est BD jeunesse, Monique Younès, journaliste à RTL, par ce qui est très grand public, Jean-Pierre Mercier a un œil d'historien, moi-même je suis sans chapelle... Mais à nos réunions, nous signalons tel ou tel livre qui nous a plu personnellement afin que les autres le lisent également.

Que diriez-vous de l'idée d'une sélection parallèle, d'un festival off, comme au Festival du film de Cannes par exemple ?
Oui, il y en avait d'ailleurs un jadis qui était organisé par la fanzinothèque de Poitiers et je dirais que quelque part il y en a des bribes aujourd'hui parce qu'il y a beaucoup d'initiatives parallèles qui sont proposées, maintenant ce n'est pas à nous de coordonner le festival off. Est-ce qu'un festival off doit émerger ou pas ? Moi je pense que ce serait très intéressant mais finalement est-ce que le Festival n'assure pas sa partie in et sa partie off dans le in ? C'était d'ailleurs une réflexion de Didier Bourgoin, responsable de la fanzinothèque de Poitiers. Je crois que nous sommes beaucoup plus audacieux dans cette sélection officielle que certaines autres sélections qui sont proposées chaque année et qui ne prennent pas beaucoup de risques.

© Guillaume Long
DESSIN DE GUILLAUME LONG [1]

N'y a-t-il pas autant de risque finalement à dire qu'un livre populaire est un bon livre, votre choix est encore qualifié d'élitiste...
Je ne suis pas d'accord : *Pascal Brutal*, *Universal War One*, *Magasin général*, *Le sang des voyous* ne sont pas des choix élitistes... Les gens qui disent ça sont des gens qui ne lisent pas de bande dessinée ou ceux qui lisent la BD de leur chapelle et de leur génération uniquement. Il y a une page qui est tournée maintenant, il y avait une façon de faire de la bande dessinée qui continue, qui est intéressante et qui est représentée au Festival d'Angoulême ; maintenant il y a une nouvelle façon de faire de la bande dessinée qui se développe et il faut la considérer. Il y a cinq ans, quand on avait sélectionné Marjanne Satrapi pour *Persépolis* ou *Isaac le Pirate* de Christophe Blain, je revois ce haut responsable d'une grande maison d'édition qui publie beaucoup de bandes dessinées à feuilleton dire : «*ça ne marchera jamais*». Aujourd'hui Marjanne Satrapi a vendu plus d'un million d'exemplaires. Si on remonte encore plus loin, quand Angoulême avait primé Hugo Pratt il y avait eu des grincements de dents assez terribles parce qu'à l'époque c'était justement une bande dessinée dite élitiste, qui ne se vendait pas et à partir du moment où Angoulême a primé *La ballade de la mer salée*, non seulement les ventes ont décollé mais en plus ça a donné à Didier Plateau l'idée de créer avec Jean-Paul Mougins une revue qui s'appelait *(À Suivre)*. Angoulême a toujours été là pour montrer de nouveaux chemins. En ce moment il y a de nouveaux chemins développés depuis une dizaine d'années et ce ne sont pas des chemins élitistes. Il n'y a aucun album de cette sélection qui ne traite pas d'un sujet qui peut toucher tout le monde. Est-ce que *La Volupté* de Blutch est élitiste ? Si on n'avait pas sélectionné cet album, je me demande ce qu'on ferait à Angoulême. Blutch est aujourd'hui l'auteur français qui influence le plus d'auteurs à travers la planète. À *Pilote*, Goscinny disait : «*il ne faut pas suivre les goûts du public, il faut les précéder*», il équilibrait son sommaire avec du *Blueberry*, du *Barbe Rouge*, du *Astérix* d'un côté et du *Sergent Laterreur*, du *Lone Sloane* de l'autre. Nous, c'est ce qu'on fait dans la Sélection et dans la programmation où l'on a Jim Woodring face à *Kid Paddle*, l'exposition universelle face à l'expo Hergé. Moi je revendique le fait de ne pas avoir à choisir entre l'élitisme et le commercial, parce que la bande dessinée c'est les deux et Angoulême ça a toujours été les deux. L'année où Hergé était présent à Angoulême, il y avait aussi Vaughn Bode qui était là. La bande dessinée est comme la littérature ou le cinéma : un champ extrêmement vaste. Quand je vais au cinéma, je vais parfois voir *Indiana Jones* et parfois Bergman...

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC BORG

Festival International de la Bande Dessinée : du 25 au 28 janvier 2007 à Angoulême
www.bdangouleme.com

(1) Guillaume Long dédicacera sur le stand Vertige graphic ses deux albums : *Anatomie de l'éponge* (Vertige graphic) et *Le grand méchant Huit* (La joie de lire)

Foutage de gueule ?

Depuis la création de la maison d'édition Emmanuel Proust aucun de ses ouvrages n'a jamais été sélectionné par le Festival... Cette année «The Fountain» par exemple le méritait largement. De là à penser à un boycott il n'y a qu'un pas. L'éditeur s'explique, sans prendre de gants !

Qu'est-ce qui vous réjouit le plus en prévision d'Angoulême ?
La possibilité de (re)voir tous les auteurs qui sont géographiquement tous très éloignés les uns des autres... C'est également génial de pouvoir rencontrer ses lecteurs et de parler en direct avec eux de leurs choix : ce qu'ils ont aimé ou pas, et pourquoi ? Sans oublier les différentes personnes qui nous soutiennent depuis la création de la maison et qui ne manquent pas de nous rendre visite.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus ?
Le ras le bol du public, une certaine désaffection pour Angoulême, qu'il se dise : ça ne m'intéresse plus, je suis dégoûté de toutes ces galères de transport et de logement, donc je ne reviens plus. C'est ce que je redoute le plus cette année.

Que pensez-vous de la Sélection 2007 ?
Depuis la création d'Emmanuel Proust éditions, aucun de nos titres n'a été sélectionné ! Pourtant nos albums reçoivent des moissons de prix dans tous les autres festivals, des louanges de tous les professionnels confirmés, connaissent à la fois une vraie reconnaissance publique et institutionnelle ! Cela montre à quel point ce prix a perdu toute sa crédibilité. C'est la grande différence entre le festival de Cannes qui propose toutes les tendances du cinéma avec honnêteté et compétence. Là, il s'agit de copiner comme pour le Goncourt : on fait de l'entregent et on se rend service les uns les autres. Comme Emmanuel Proust ne prend pas de stand, critique ouvertement le boulevard culturel offert au manga, on ignore donc ses auteurs. Pour mémoire : en l'an 2000, *Auschwitz*, Prix jeunesse de l'Assemblée Nationale, traduit aujourd'hui en dix langues et qui a lancé la BD document ne faisait pas partie de leur sélection. Je pense que c'est un exemple assez parlant... Sinon, dans la sélection 2007, je vois «les habitués». Mais dans le contexte actuel, le plus gros scandale est de privilégier à ce point les traductions alors qu'il y a une vraie créativité dans toutes les maisons d'édition : les jeunes auteurs de demain comme les cadors ne sont pas assez représentés ! J'appelle ça se foutre royalement de la gueule du monde !

Quelle est selon vous la meilleure BD de l'année ?
La première qui me vient en tête et qui m'a marqué, c'est *Les Petits Ruisseaux* de Pascal Rabaté. D'un sujet casse gueule, il a réalisé une œuvre hors norme et sensible. J'ai beaucoup aimé aussi *Un homme est mort* de Davodeau et Kris consacré à un monument du cinéma militant. Sinon, j'aime beaucoup aussi ce que j'ai publié ! Je conseille à vos lecteurs de lire (s'ils ne l'ont pas déjà fait) la conclusion du cycle d'espionnage *Sir Arthur Benton*, l'album en couleur directe de Kent Williams *The Fountain* ou bien le beau livre de Béja et Nataël *Le Royaume invisible*...

Que pensez vous des «bouleversements» proposés ? Qu'est-ce qui a titillé votre curiosité dans ce programme ?
L'installation en périphérie d'Angoulême, dans une sorte de gymnase, pour faire une usine à dédicaces, ça revient à se tirer une balle dans le pied. Depuis deux ans, l'équipe artistique accumule les erreurs et va enterrer le travail de ses prédécesseurs. Du jamais vu de mémoire d'institution culturelle ! Il est très facile de penser que je suis un râleur mais c'est la réalité. Arrêtons de nous voiler la face : Angoulême est sur la mauvaise pente, il faut du changement. Pas des petites réformes, un vrai changement pour faire venir un nouveau public, voire tous les publics et que toutes les tendances de la BD soient représentées !

Que proposerez-vous vous-mêmes à ce Festival ?
Une exposition en collaboration avec le Ministère de la Jeunesse et des Sports est hébergée dans le pavillon jeunes talents. Elle présentera des titres, à paraître, dédiés au sport et à la pratique sportive. Ces titres sont des créations à part entière : sortes de documents fictions sur le modèle des films cultes : *Les Chariots de feu* ou *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty*. Un gros plan est consacré à l'album sur le football des jeunes et un autre sur le marathon «au féminin». On sera bien sûr présents pour les traditionnelles séances de dédicaces aux Galeries Lafayette d'Angoulême, sur le Champ de Mars, du jeudi après-midi au samedi soir. Une bonne dizaine d'auteurs : Tarek, Perger, Morinière, Balland, Ullcer, Batist, Morinière, Ptoma, Lacou, Croci, Otéro, Chandre, Chouin, Pompetti, Reuzé y seront accessibles dans de bonnes conditions pour que les lecteurs viennent discuter tranquillement avec eux.

Participez-vous à d'autres festivals en France ou ailleurs, quel est le meilleur selon vous ? Pourquoi ?
Je participe à de nombreux festivals et je trouve que partout, ça se passe bien. Le plus pro en matière d'organisation, c'est sans doute le Salon Jeunesse de Montreuil, où l'on peut rencontrer tous les prescripteurs, ce qui est très important pour une jeune maison d'édition qui publie des titres à forte valeur éthique. Le festival de Saint Malo est de mieux en mieux, son public est extraordinaire, il y règne une ambiance bon enfant et sa programmation est réellement éclectique. Personnellement, j'aime bien les festivals à taille humaine comme ceux de Colomiers, Aix-en-Provence, Contern, Moulins... Les organisateurs sont de très bonne volonté. Ils essaient de promouvoir ceux qui ont en le plus besoin : les nouveaux auteurs plutôt que les grosses machines sans saveur.

Quel serait un festival BD idéal pour vous ?
Le festival de BD idéal est à Angoulême, dans toute la ville, avec la place du Champ de Mars comme cœur, avec un prix d'entrée non prohibitif, une journée professionnelle comme dans tous les salons dignes de ce nom, mais également de belles expos qui montrent la diversité de la bande dessinée. Il faut retrouver l'esprit des pionniers qui ont fait la renommée d'Angoulême.

Ne pensez-vous pas qu'il manquerait à Angoulême un festival off, comme pour le cinéma à Cannes par exemple ?
Avant de se lancer dans un festival off, il faudrait d'abord repenser Angoulême en revenant aux sources : un festival ouvert à tous et avec une vraie ouverture d'esprit. Je me rends à Angoulême depuis l'âge de 7 ans, je suis venu en qualité de jeune public, de fanzineux, de journaliste, enfin de professionnel, et je trouve ça de pire en pire. Il est donc urgent de se poser des questions, si les garants de l'institution qu'est Angoulême ne réagissent pas au mécontentement légitime des visiteurs, des auteurs et de quelques éditeurs, alors il sera grand temps de se fédérer pour passer à autre chose : le off !

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC BORG

Angoulême en questions

Le Festival privilégie 50 albums qui attireront l'attention des médias et seront mis en avant par les libraires au dépens de centaines d'autres qui le mériteraient tout autant. Injustice inévitable, que nous avons tenté de réparer un petit peu en demandant à nos invités de proposer leur propre choix, quelques livres dont certains figurent aussi en sélection officielle, peut-être une indication pour le palmarès final qui distinguera seulement six ouvrages sur les 4 000 parus en France cette année... Outre Emmanuel Proust, deux éditeurs et cinq auteurs ont répondu au même questionnaire (que Proust !).

Serge Ewenczyk, éditeur (Çà et Là)

Qu'est-ce qui vous réjouit le plus en prévision d'Angoulême ?
Angoulême 2007 sera seulement la deuxième participation des toutes jeunes éditions Çà et Là au festival. Donc je ne suis pas du tout blasé et presque tout me réjouit, surtout la perspective de rencontrer nos (quelques) lecteurs, de passer du temps avec des auteurs que nous publions, de découvrir des nouveautés dans l'espace des fanzines qui sera accessible sans ski cette année.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus ?
La neige, le froid et le manque de nourriture...

Que pensez-vous de la Sélection 2007 ?
Dans l'ensemble, la sélection reflète assez bien ce qu'il y a eu de mieux en 2006. Pour pinailler un peu, il y a peut-être un peu trop de mangas, il y en a quelques-uns qui ne me semblent pas particulièrement intéressants, mais ce n'est sûrement qu'un bête a priori. Bien sûr, de nombreux autres titres auraient pu être sélectionnés : notamment *Le Retour à la Terre 3* de Larcenet et Ferri, parce que les strips français aussi drôles ne courent pas les rues, *Le Chat du Rabin 5* de Sfar qui est sorti en décembre donc hors sélection, ce qui est très dommage car c'est le meilleur de la série et *Deux Sœurs* de Matt Kindt, un chef d'œuvre passé un peu inaperçu... Et en ce qui concerne Çà et Là, j'aurais bien vu dans la sélection : *Pedro & Moi* de Judd Winick, *Chelsea in Love* de David Chelsea ou encore *Little Star* de Andi Watson, qui sont selon moi des titres remarquables (et pour certains remarqués).

Quelle est selon vous la meilleure BD de l'année ?
Lucille de Ludovic Debeurme, qui est la meilleure BD depuis le début du siècle.

Que pensez vous des «bouleversements» proposés ? Qu'est-ce qui a titillé votre curiosité dans ce programme ?
Les bouleversements concernant les catégories de prix ne me bouleversent pas particulièrement. Je trouve normal d'abandonner le prix du dessin et celui du scénario, mais il n'y a pas de quoi en faire un plat. En revanche, en ce qui concerne le programme, je trouve très intéressante la volonté de montrer au public les livres sélectionnés, d'autant plus qu'un certain nombre de ces titres ne sont pas faciles à trouver en librairie. De même pour la possibilité de voir des dessinateurs bosser en «live» sur des planches, cela reste un acte fascinant pour beaucoup de monde (et moi le premier).

Que proposerez-vous vous-même à ce Festival ?
Cette année, nous accueillerons sur notre stand plusieurs auteurs édités par Çà et Là (ce qui n'est pas toujours évident puisque nous éditons uniquement des auteurs étrangers) avec, sous réserve d'obtention de passeports pour cer-

tains d'entre eux, Liz Prince, Andi Watson, Peter Kuper et Ville Ranta. Par ailleurs, nous envisageons de mettre en place un mini-stand de vente de paninis et chawarmas, ce qui devrait être une source de revenus non négligeable cette année compte tenu de l'implantation de l'espace éditeurs à 2 000 km de tout mode de restauration décent.

Participez-vous à d'autres festivals en France ou ailleurs, quel est le meilleur selon vous ? Pourquoi ?
Nous allons participer cette année à l'espace «indé» organisé par le Salon du Livre de Paris. D'après notre très jeune expérience, Angoulême reste de très loin le principal festival en France, mais aussi au niveau international. D'ailleurs, je constate régulièrement que le Festival bénéficie d'un énorme prestige auprès des auteurs étrangers. La raison essentielle de ce succès est je pense l'équilibre qui existe au sein du festival entre les manifestations culturelles et l'espace des éditeurs. Et également l'assez bonne répartition entre ce qui touche le grand public et la bande dessinée plus pointue. Et puis la taille de l'événement, la présence de la quasi-totalité des éditeurs, le nombre d'auteurs participants font qu'il reste incontournable, quels que soient les problèmes d'organisation et de logistique.

Ne pensez-vous pas qu'il manquerait à Angoulême un festival off ?
Le off c'est à Avignon, non ? En l'occurrence, il serait peut-être intéressant d'avoir différentes sélections, comme à Cannes où, en plus de la Sélection Officielle, on trouve la Quinzaine des Réalisateurs, Un certain Regard, etc. Cela permettrait de mettre en avant plus de titres et de compenser la difficulté d'exister en librairie au cours de l'année. Les 50 titres sélectionnés par Angoulême, c'est finalement ridiculement peu par rapport aux 4 000 ouvrages publiés dans l'année...

Pierre Paquet, éditeur (Paquet)

Qu'est-ce qui vous réjouit le plus en prévision d'Angoulême ?
De perdre trois kilos grâce au stress...

Qu'est-ce que vous redoutez le plus ?
Ma chambre d'hôtel Formule 1 !

Que pensez-vous de la Sélection 2007 ?
Je ne les ai pas tous lus ! Je prends juste note que mes coups de cœur de mes confrères éditeurs ne sont pas dans la sélection !

Quel est selon vous la meilleure BD de l'année ?
Lily Love Peacok de Fred Bernard.

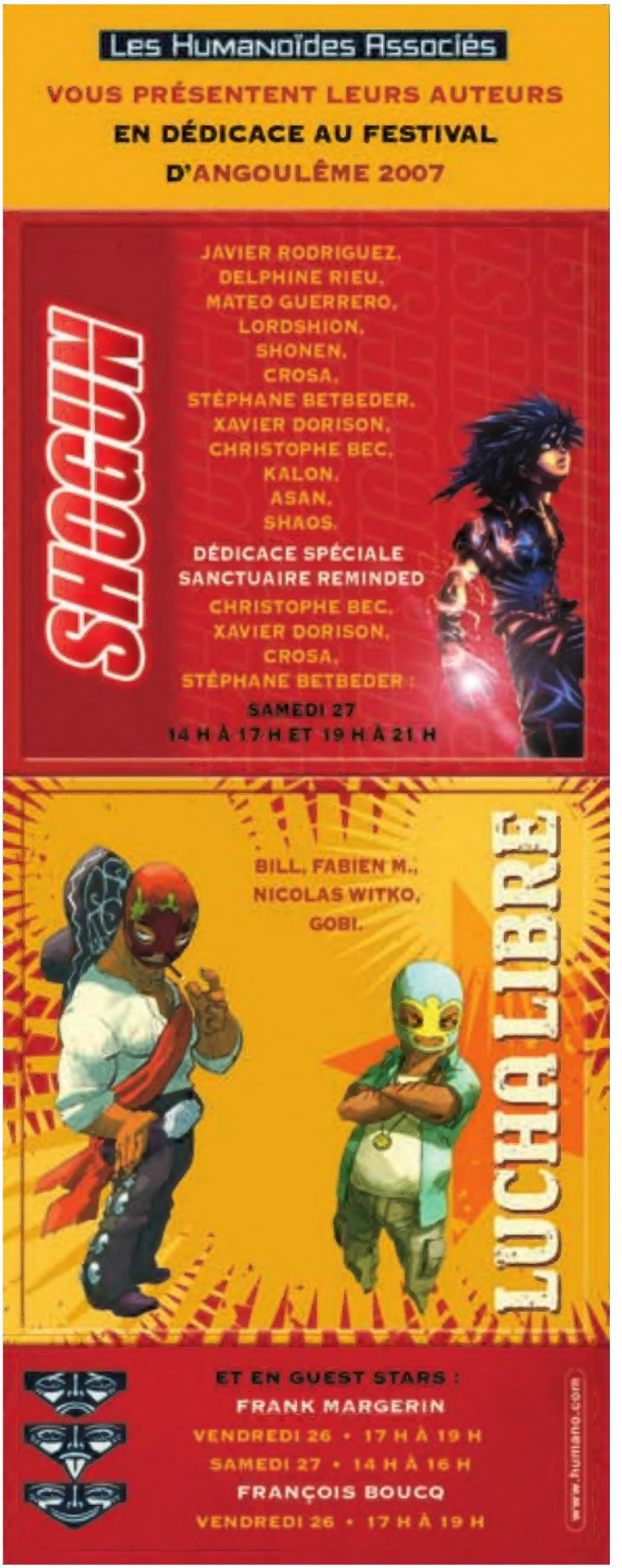
Que pensez vous des «bouleversements» proposés ?
Je ne suis pas au courant !

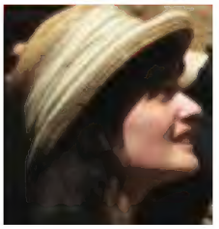
Que proposerez-vous vous-mêmes à ce Festival ?
Rien de particulier car les prix des stands ne nous permettent pas des folies !

Participez-vous à d'autres festivals en France ou ailleurs, quel est le meilleur selon vous ? Pourquoi ?
Saint-Malo ! Peut-être pour le lieu magique ! Mais en même temps c'est le seul que je fais avec Angoulême.

Ne pensez-vous pas qu'il manquerait à Angoulême un festival off ?
Disons que je suis curieux de voir la nouvelle version avec tout le monde sous le même toit. Selon le résultat c'est à envisager !

Quel serait un festival BD idéal pour vous ? Dans quelle ville française le verriez-vous ?
Il n'y a pas de festival idéal. Chaque petit festival a son identité et sa propre âme. Angoulême n'est plus un festival, c'est une machine. Alors pourquoi pas Paris ?





Isabelle Dethan, auteur

Qu'est-ce qui vous réjouit le plus chaque année en prévision d'Angoulême ?
Vu la taille de ce festival, on y croise chaque année un nombre impressionnant d'auteurs, ça permet de retrouver des connaissances parties à l'autre bout de la France !

Qu'est-ce que vous redoutez le plus ?
La fatigue ! Quatre jours non-stop, où l'on est prié de dédicacer à tour de bras, où l'on court de stand en stand, tout en essayant d'entrevoir les expos et en tâchant, surtout le soir, d'avoir une vie sociale acceptable et une mine pas trop défaite... ça relève du tour de force ! Une suggestion : des salons-à-sieste, ça serait bien!

Que pensez-vous de la Sélection 2007 ?
Une sélection, c'est juste un statu quo, une moyenne, une liste déterminée après un grand nombre de discussions, hésitations, votes divers, avec une bonne dose d'effets de mode... Évidemment chacun a sa petite sélection perso dans la tête, et elle ne correspond pas entièrement à l'officielle ! Mais bon, puisqu'il en faut une officielle, celle-là ou une autre...

Quelle est pour vous la meilleure BD de cette année ?
Je ne suis déjà pas capable de choisir mon animal préféré ou mon «film de l'année», comment voulez vous que j'aie UNE bande dessinée préférée ? J'ai aimé, en vrac, *Les petits ruisseaux* de Rabaté, la série *Le Marquis d'Anaon* que j'ai découverte cette année, le dessin et la narration de *Volunteer*, de Sevestre et Springer, et toujours et encore *De Cape et de Crocs*, de Ayroles et Masbou... et j'ai encore des dizaines d'albums en tête pour des raisons diverses et variées !

Que pensez vous des «bouleversements» proposés ?
Le festival, cette année, c'est deux endroits nettement séparés ! Si la neige, la pluie, et la grêle ne s'en mêlent pas, c'est faisable. On peut reserver sa réponse pour après le festival ?

Que ferez-vous vous-même à ce Festival ?
Je vais dédicacer, bien sûr ! J'ai une excellente raison pour ça : mon album *Sur les terres d'Horus 6* sort pour l'occasion. J'irai aussi jeter un oeil sur mon expo (au théâtre) histoire de voir si elle est bien mise en valeur, et pour compter les visiteurs !

Participez-vous à d'autres festivals en France ou ailleurs, quel est le meilleur selon vous ? Pourquoi ?
Ca dépend de ce qu'on y cherche et des goûts de chacun. J'ai un faible pour celui de Carros, sous le soleil de Nice, en juillet : les organisateurs sont adorables, et il n'y a pas trop de monde sous les platanes, on peut discuter... Cela dit, Angoulême reste incontournable, et la frénésie qui nous saisit tous à l'approche de la date fatidique montre bien notre addiction.

Ne pensez-vous pas qu'il manquerait à Angoulême un festival off ?
Sûrement ! Un peu d'épices améliore souvent un bon plat...

Quel serait un festival BD idéal pour vous ? Dans quelle ville française le verriez-vous ?
Il n'y a pas de festival idéal. Ou alors en y ajoutant les fameux salons-à-sieste ? Et en le déplaçant dans un pays lointain ? Et en substituant aux dédicaces des forums de discussion, histoire de communiquer avec nos lecteurs sans se faire mal au dos et aux yeux. Par contre, sérieusement, je suis heureuse que ce festival ne se situe pas à Paris. Dans la capitale, quel éclat aurait une manifestation de ce type, coincée entre les salons de l'aéronautique, de l'agriculture, du chocolat, de la déco, de l'automobile ? À Angoulême, petite ville de province, au moins, le festival brille de tous ses feux !

Tél : 05 45 93 60 73
Fax : 05 45 93 60 80
emci@angouleme.cci.fr
www.angouleme-emci.fr
EMCI
ANGOULÊME
Une situation privilégiée au sein du Pôle Image d'Angoulême
ECOLE DES MÉTIERS DE LA CRÉATION INFOGRAPHIQUE 3D
ECOLE DES MÉTIERS DU CINÉMA D'ANIMATION
> EMCA, formation sur 2 ans aux Métiers du Cinéma d'Animation
> EMCI, formation sur 1 an à l'Infographie 3D
EMCA
ANGOULÊME
Tél : 05 45 93 60 70
Fax : 05 45 93 60 80
emca@angouleme.cci.fr
www.angouleme-emca.fr
Château de Dampierre
1, rue de la Charente
16000 Angoulême

Daniel Goossens, auteur

Qu'est-ce qui vous réjouit le plus chaque année en prévision d'Angoulême ?
Jean-Pierre Leblevennec.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus ?
Jérôme-Henri Boudini.

Que pensez-vous de la Sélection 2007 ?
C'est un scandale, comme tous les ans. *Les maléfices de Cowdor* de Roger Shakespeare, à la place de n'importe lequel des nominés.

Quel est pour vous la meilleure BD de cette année ?
Les maléfices de Cowdor de Roger Shakespeare.

Que pensez vous des «bouleversements» de cette année ?
Finalement, c'est une bonne idée d'abandonner les catégories «meilleur dessin», «meilleur scénario»... J'aurais aimé y penser. Bravo Trondheim !

Quel est le meilleur festival de BD selon vous ? Pourquoi ?
Celui de l'île de la Réunion. Sûrement le climat.

Ne pensez-vous pas qu'il manquerait à Angoulême un Festival Off ?
Il y a déjà des festivals off à Angoulême. Il s'en crée tous les ans.

Quel serait un festival BD idéal pour vous ?
Je ne vois pas de festival idéal, unique. J'aimerais qu'il y ait des festivals avec des objectifs différents, mettant en valeur la grande diversité des sortes d'auteurs, du manga à la littérature, en passant par la BD-document, la BD-roman, la dérision, l'aventure, le polar, la spiritualité, etc. Mais c'est le contraire qui se développe et c'est le public qui fait la loi, par ses goûts majoritaires.

© Rita Scaglia / Dargaud

Émile Bravo, auteur

Qu'est-ce qui vous réjouit le plus en prévision d'Angoulême ?
Sans doute de rejoindre les autres collègues. Mon côté grégaire, sans doute... Faire des connaissances... C'est comme participer à un séminaire, ambiance bon enfant, avec soirées arrosées ou plutôt à une soirée qui dure trois jours...

Qu'est-ce que vous redoutez le plus ?
Houla ! Rassurez-vous, j'y vais en connaissance de cause !

Que pensez-vous de la Sélection 2007 ?
Je la découvre... Je ne connais pas beaucoup d'albums dans la liste, je n'en lis pas beaucoup... Je suis heureux que *Orage et Désespoir* de Lucie Durbiano y soit, c'est un très bon livre. Il manque sûrement le dernier *Supermurgeman* (*La fuite des cerveaux*) de Mathieu Sapin, drôle et intelligent... Et puis, bien évidemment une terrible lacune dans cette liste : *La question du Père* d'Émile Bravo que l'on ne trouve pas, non plus, en album jeunesse... Là, ça frise la faute professionnelle... Ah ! Mais qu'est-ce que vous vouliez que je réponde ? Je ne suis pas auteur pour rien ! Je suis un égotiste comme les autres !

Quelle est pour vous la meilleure BD de cette année ?
Comme je vous l'ai dit, je n'en lis pas beaucoup mais parmi celles que j'ai beaucoup appréciées, il y a donc *Orage et Désespoir* de Lucie Durbiano. Le *Pascal Brutal* de Riad Sattouf : drôlissime... *Le Photographe* d'Emmanuel Guibert... À vous de les départager.

Que pensez vous des «bouleversements» proposés ?
Je ne suis pas très au fait mais j'aime le bouleversement ! Sans bouleversement, pas d'évolution possible !

JANVIER 2007 LES NOUVEAUTÉS EP
Lune
rufus le loup
UBUPOLIS
ANGOULÊME 2007 RETROUVEZ LES AUTEURS EP ÉDITIONS
EN DÉDICACE AUX GALERIES LAFAYETTE DU JEUDI 15.00 AU SAMEDI SOIR
BALLAND / BATIST / CHANDRE / CHOUIN / CROCI / LACOU / MORINIÈRE
OTERO / PAILLOU / PERGER / POMPETTI / PTOMA / REUZE / TAREK / ULLCER

© Philippe Coudray

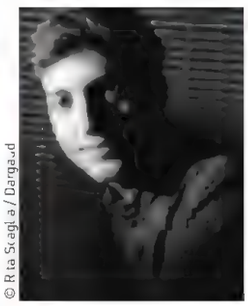
DESSIN DE PHILIPPE COUDRAY [1]

De par votre participation à d'autres festivals en France ou ailleurs, quel est le meilleur selon vous ? Pourquoi ?
Le meilleur ? Sans aucun doute celui de Bastia qui fait le lien entre l'édition jeunesse et la bande dessinée, où des expositions de chaque auteur invité sont montées dans un très beau centre culturel municipal ouvert gratuitement à tous. Des forums avec le public, animés par des journalistes, sont organisés. Les séances de dédicaces ne sont pas de rigueur. La rencontre prime avant tout ! C'est véritablement enrichissant, réjouissant, sympathique... C'est de la culture ! À Bastia, on sait exactement pourquoi on a pris un week-end de son précieux temps pour participer à ce festival. Dans ce même genre, on m'a également dit le plus grand bien de Bourg-lès-Valence mais je ne le connais pas. Sinon, pour leur convivialité, je citerais Saint-Malo et La Réunion...

Ne pensez-vous pas qu'il manquerait à Angoulême un festival off ?
Ne comparons pas la bande dessinée au cinéma... C'est du livre ! Y a-t-il un festival off du livre?

Quel serait un Festival BD idéal pour vous ? Dans quelle ville française le verriez-vous ?
Avec les mêmes qualités que celui de Bastia ? Ben... À Bastia...

(1) Philippe et Jean-Luc Coudray dédicaceront samedi 27 janvier à Angoulême sur le stand de La Boîte à Bulles, leur album *L'empereur nous fait marcher*


© Rita Scaglia / Dargaud

Mathieu Bonhomme, auteur

Qu'est-ce qui vous réjouit le plus en prévision d'Angoulême ?
Si je suis nominé, d'être nominé. Sinon rien.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus ?
Là-bas : le froid, le retard dans le boulot, le manque d'énergie, de sommeil, le mal de crâne, les angoisses passagères, le besoin de vacances urgentes.

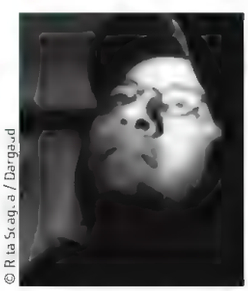
Que pensez-vous de la Sélection 2007 ?
La majorité des bouquins ont l'air excellents. Il y a toujours des bouquins qui devraient y être et qui n'y sont pas. Mais tout ça est tellement subjectif. On est toujours «le bouquin qui n'a pas sa place dans la sélection» de quelqu'un. Je crois qu'il n'y a de sélectionné qu'un bouquin sur cent sorti cette année. Ça laisse rêveur.

Quelle est pour vous la meilleure BD de cette année ?
Je laisse ce boulot aux vrais professionnels.

Que pensez vous des «bouleversements» proposés par le Festival ?
Chaque année, il est question de changer quelque chose... Et chaque année, on trouve que c'était mieux avant... Ce qui ne change pas, et c'est très bien comme ça, c'est que la sélection est faite de façon exigeante.

De par votre participation à d'autres festivals en France ou ailleurs, quel est le meilleur selon vous ? Pourquoi ?
Saint-Malo. Parce que, la ville est belle, on peut se promener le long de la mer et quel buffet !

Quel serait un festival BD idéal pour vous ? Dans quelle ville française le verriez-vous ?
Un festival idéal : un truc avec des copains, pas de dédicaces, du soleil, la glande... Pour le lieu, peu importe pourvu qu'il fasse beau, et qu'on puisse faire de belles balades. (Si c'est l'hiver, une grande cheminée, merci).


© Rita Scaglia / Dargaud

Morvan, auteur

Qu'est-ce qui vous réjouit le plus en prévision d'Angoulême ?
C'est difficile à dire, assez mitigé. Je sais que je vais voir plein d'amis mais que je n'aurai qu'à peine le temps de leur parler... Qu'il y a de super expos mais que je n'aurai pas le temps d'aller les voir... Que je ferai mieux de rester bosser, mais que quand même, il faut y aller. Et puis finalement, une fois que j'y suis, j'arrive à parler à des gens et même à voir quelques expos. Le tout, c'est donc de se lancer. Angoulême, c'est comme la mer : une fois qu'on est dedans, elle est bonne.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus ?
Avoir une chambre trop loin de la gare pour déposer mes affaires en arrivant le matin. Avoir une chambre trop loin du lieu du festival, pour pouvoir aller faire caca le jour. Avoir une chambre trop loin du Mercure, pour rentrer dormir la nuit.

Que pensez-vous de la Sélection 2007 ?
Si je ne veux avoir dans la sélection que les albums que j'aime, il faut que je fasse un festival à moi tout seul. Ce que je trouve quand même très étrange, c'est qu'il n'y a qu'en mangas et comics qu'on trouve du mainstream (*UW1* est l'exemple qui confirme la règle). Comme s'il était là-bas légitime de faire de la BD «d'aventure», mais pas ici. C'est assez révélateur d'une pensée française (on ne peut pas dire franco-belge dans ce cas, car je n'en vois pas beaucoup, des Belges, dans tout ça).

Quel est pour vous la meilleure BD de cette année ?
L'arbre au soleil, de Tezuka. Bon, en même temps, c'est pas vraiment de cette année... Peut-être *Papa* de Aude Picault, ou *Kinky et Cosy* de Nix, ou le dernier

Tuniques bleues, je ne sais plus.

Que pensez vous des «bouleversements» de cette année ?
Je trouve que c'est une bonne idée. Dommage que ça tombe après Noël, ça ferait une bonne liste d'achat pour ceux qui n'y connaissent pas grand chose. Un peu comme les prix littéraires, quoi. Après tout, maintenant la BD doit toucher un autre public que celui des «fans».

Que ferez-vous vous-mêmes à ce Festival ?
Principalement, répondre à la question : «*tu es arrivé quand ?*». Sinon, quelques débats, quelques interviews, quelques dîners et puis s'en va.

De par votre participation à d'autres festivals en France ou ailleurs, quel est le meilleur selon vous ? Pourquoi ?
Angoulême me semble le plus inévitable. Saint-Malo le plus joli. Blois le plus carré. Reims, le plus promis à un grand avenir, et je ne dis pas ça parce que c'est chez moi...

Ne pensez-vous pas qu'il manquerait à Angoulême un Festival Off ?
Je ne sais pas. Ça consiste en quoi ? Quel est le but d'un Off ? Moi aussi je peux poser des questions !

Quel serait un festival BD idéal pour vous ? Dans quelle ville française le verriez-vous ?
Un festival idéal, ça s'appelle des vacances pour moi. Et ça n'existe pas. Même s'il y a un problème d'hôtels, je trouve que la taille de la ville d'Angoulême est bien, car tout le monde est regroupé le soir. Dans une ville comme Paris, Lille ou Lyon, chaque éditeur emmènerait ses auteurs dans un coin différent, et personne ne se croiserait le soir. Donc il faudrait trouver une ville de taille moyenne, comme ça. Mais je ne suis pas assez bon en géo pour dire...

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC BORG

DESSIN DE ANDI WATSON

Andi Watson dédicacera tous ses albums à Angoulême, sur le stand de Çà et Là

AVALER LA TERRE
OSAMU TEZUKA
1
Une oeuvre visionnaire par le "dieu du manga"
2
Déçue par l'humanité, Zéphirus, sur son lit de mort, charge ses filles de la venger des hommes et de l'argent. Elles imaginent alors un complot planétaire, visant à détruire l'économie mondiale, grâce à une peau synthétique permettant de prendre l'apparence d'autrui.
KANKÔ
6,95 € le volume
Retrouvez Kankô au Festival 2007 de la BD d'Angoulême
sur le stand MILAN : HALL 1 – STAND 20

zoom ciné

L'incroyable destin de Harold Crick, de Marc Foster, sortie le 10 janvier
Une femme écrivain sèche depuis des années sur la fin de son roman... Au même moment, le quotidien de Harold Crick, agent des impôts, est fortement perturbé depuis qu'une voix dans sa tête raconte ses moindres faits et gestes. *Harold Crick* appartient clairement à la catégorie des films «à la Charlie Kaufman» : un concept absurde et suffisamment accrocheur afin que la mise en scène suive d'elle-même. L'habituellement insipide Marc Foster n'a plus qu'à se laisser porter par les impeccables Will Ferrell et Emma Thompson pour enfin signer un bon film.
JULIEN FOUSSEREAU

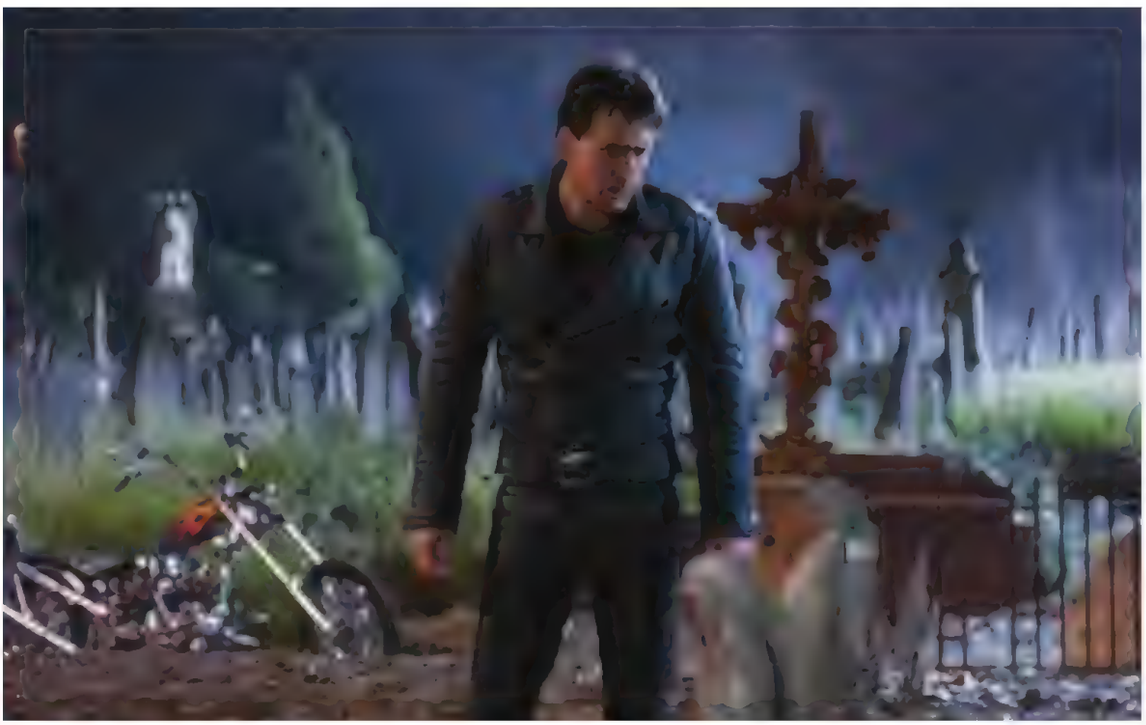
Apocalypto, de Mel Gibson, sortie le 10 janvier
Le 4e film de Mel Gibson en tant que réalisateur est probablement à ce jour sa meilleure œuvre. Il s'est pleinement investi dans le tournage de cette fresque sur une tribu décimée par les Mayas, civilisation sur le déclin bientôt conquise par l'homme blanc. On y retrouve ses obsessions : le héros charismatique, une prophétie tragique, de l'action, et un certain sadisme. Gibson, depuis *Braveheart*, aime filmer la violence et la douleur. La tension est palpable durant ces 2h18, où l'on suit le destin de ce héros prêt à tout pour survivre. Magnifique !
LOUISA AMARA

INLAND EMPIRE, de David Lynch, sortie le 7 février
Mise en abyme, dimensions parallèles et poreuses, décrochages dysnarratifs... *INLAND EMPIRE* porte la marque de son auteur. Mais la mayonnaise ne prend plus. Le film perd son histoire en cours de route pour mieux nous enfermer dans une machine à fantasmes chaotiques de près de trois heures. Lynch succombe alors au piège de l'autocitation narcissique. L'amour du cinéma et des puzzles mentaux structurés irriguait *Mulholland Drive* alors qu'*INLAND EMPIRE* fait figure d'objet autiste que seuls les fans hardcore du cinéaste salueront avec révérence.
J.FO.

Une nuit au musée, de Shawn Levy, sortie le 7 février
Un veilleur de nuit malgré lui croit que le gardiennage d'un musée d'histoire naturelle est une partie de plaisir... jusqu'à ce qu'il voie la collection entière prendre vie sous ses yeux. *Une nuit au musée* est une comédie tous publics. Cela implique un message familial maladroit dans la périphérie. Heureusement, Ben Stiller, en très grande forme, rééquilibre le film en son cœur : quoi qu'il fasse devant les agitateurs du musée (comme gifler un macaque), il apporte une plus-value comique indéniable.
J.FO.

Ghost Rider, le film

Mark Steven Johnson est un habitué du recyclage de super-héros au cinéma. Pour incarner Ghost Rider, issu de l'écurie Marvel, il fait appel à un acteur rompu aux interprétations ambivalentes : Nicolas Cage.



© Société Nouvelle de Distribution (S.N.D.)

Avant *Spiderman* cet été, un autre super-héros de comic book sera adapté au cinéma : *Ghost Rider*. Sur vos écrans, en février, ce héros de l'écurie Marvel évolue dans un monde de ténèbres alliant à la fois le mythe de Faust et la dynamique classique du super-héros justicier, ayant une identité normale le jour, et super-héros la nuit, comme Batman par exemple. La comparaison ne s'arrête pas là, car comme la chauve-souris de DC Comics, Ghost Rider a perdu ses parents, très jeune, possède un joli bolide et des gadgets pour l'aider dans ses combats nocturnes. De là à dire que *Ghost Rider*, crée en 1972, a été un moyen pour Marvel de contrer la popularité grandissante de *Batman*, il n'y a qu'un pas. Mais on peut surtout voir la création de ce héros typiquement américain (cascadeur de profession le jour) comme une réponse faite aux fans désireux de voir des héros plus sombres, plus adultes. *Ghost Rider* permet de faire le lien entre les deux mondes, comme John Constantine le héros de *Hellblazer*, dont l'adaptation en 2005 était une vraie réussite artistique mais n'a rencontré qu'un demi-succès en salles. Qu'en sera-t-il pour *Ghost Rider* ? Le film respecte en partie la trame de la BD : le cascadeur Johnny Blaze apprend que son père est atteint d'une maladie incurable, fou de douleur, il passe un pacte avec Mephisto (Satan dans la BD originale) qui sauve (momentanément) son père, en échange de la vie de John qui devra désormais arpenter les rues la nuit à la recherche des créatures démoniaques échappées des enfers.
Incarné par Nicolas Cage, trop heureux d'interpréter un super-héros, alors qu'il a raté de peu le rôle de Superman dont il est fan depuis toujours (son dernier né, s'appelle Kal-el), mais également admirateur de Ghost Rider comme l'atteste l'un de ses tatouages. Nicolas Cage a toujours su jouer l'ambivalence de ses personnages, et mettre en valeur leur humanité même dans l'immoralité la plus totale, que ce soit dans *Volte Face* ou plus récemment *Lord of War*.
Après une préparation physique intense, un nouveau look et un jeu que l'on espère à la hauteur, le voici fin prêt à personnifier ce héros des temps modernes.
Toutefois, le réalisateur Mark Steven Johnson avait déjà commis *Daredevil* et écrit le scénario d'*Elektra*, sachant qu'il est ici à la fois au scénario et à la réalisation, on peut logiquement avoir quelques craintes. Mais on a eu de bonnes surprises récemment des studios, alors en attendant *300* l'adaptation du comic book de Frank Miller, en mars, plongeons dans le monde infernal de *Ghost Rider*. Histoire de vous faire patienter, Panini publie une nouvelle version de la BD le 25 janvier. À suivre...
JULIEN FOUSSEREAU & LOUISA AMARA

GHOST RIDER
DE MARK STEVEN JOHNSON
D'APRÈS LE COMIC BOOK DE MARVEL
AVEC NICOLAS CAGE, WES BENTLEY...
SCÉNARIO : M. S. JOHNSON ET S. SALERNO
SORTIE LE 21 FÉVRIER

DEATH NOTE

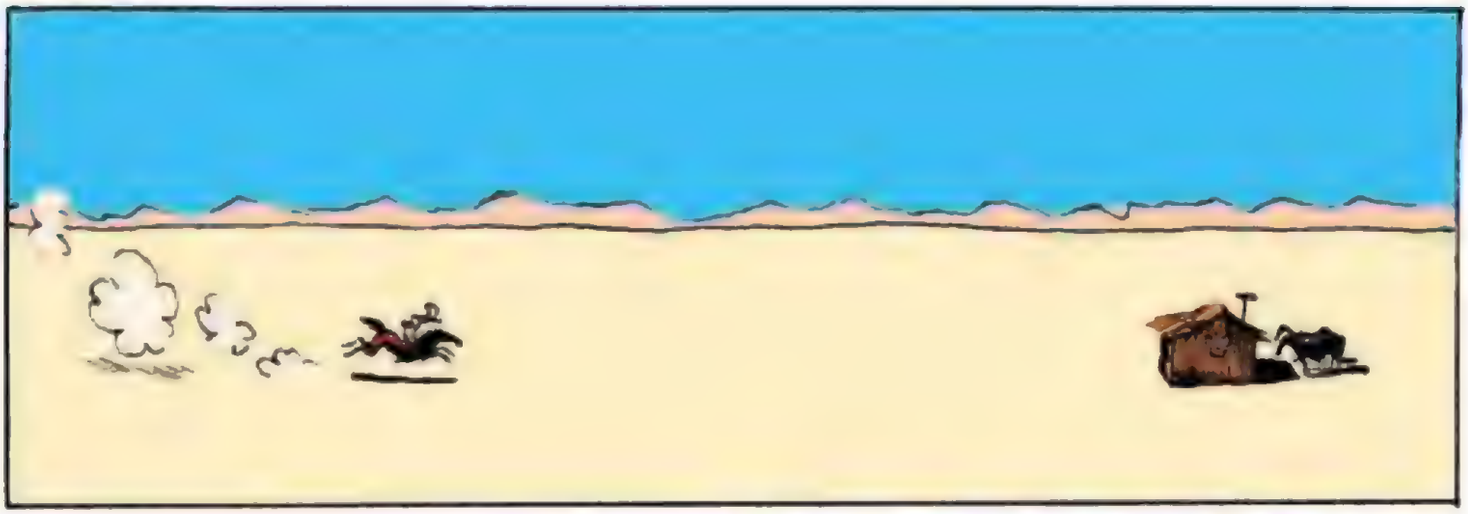
PEUT-ON CHOISIR QUI DOIT VIVRE OU MOURIR ?

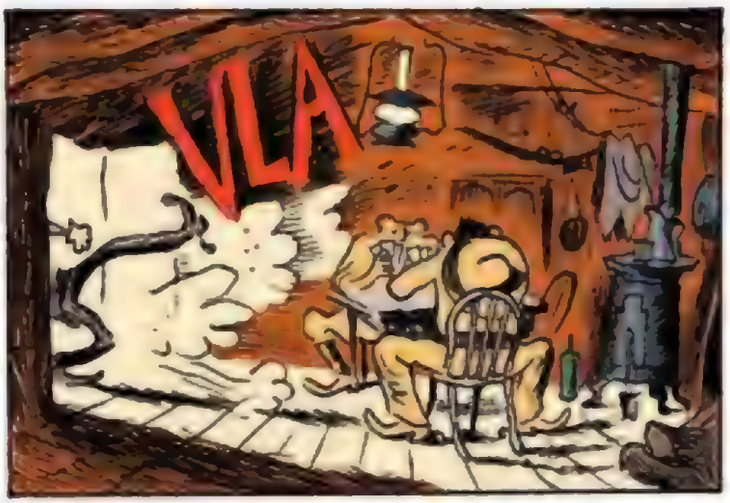
Un polar qui vous donnera des sueurs froides.

Parution du tome 2 : le 2 février - disponible au rayon manga

www.mangakana.com

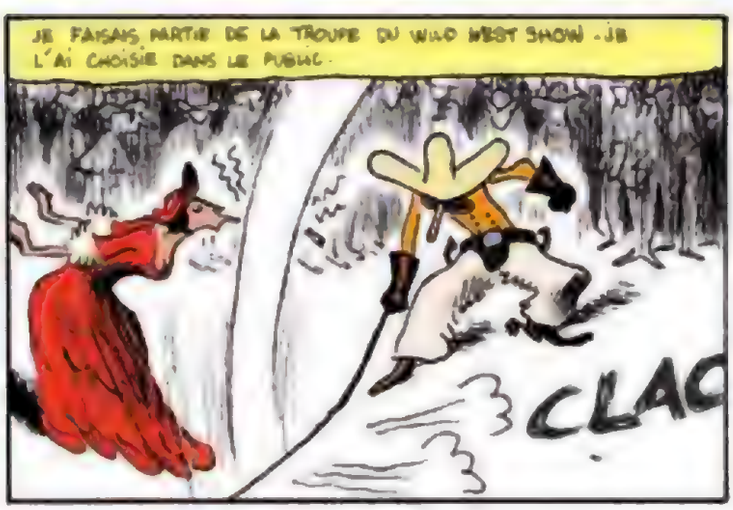
kana DARK




VLA

UNE LETTRE!
DE FILLE.
BÔH

DE NATHALIE.
JE L'AI CONNUE IL Y A CINQ ANS, À CINCINNATI.


JE FAISAIS PARTIE DE LA TROUPE DU WILD WEST SHOW - JE L'AI CHOISIE DANS LE PUBLIC.
CLAC

TU L'AS SAUTÉE ?
NON

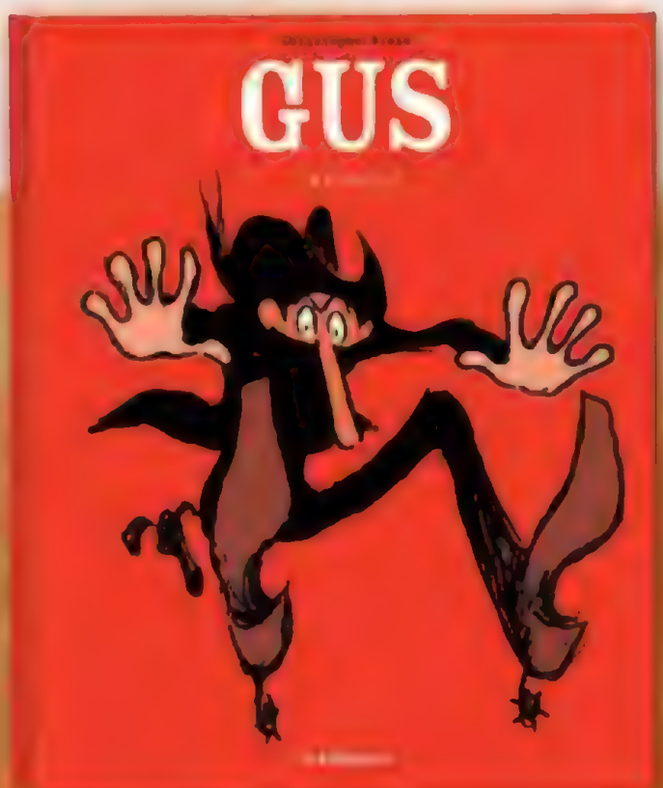
À SUIVRE...

CHRISTOPHE BLAIN

GUS

L'AUTEUR D'ISAAC LE PIRATE
S'ATTAQUE AU WESTERN AVEC...

DES HORS-LA-LOI,
DES FEMMES,
DES REVOLVERS,
DES FEMMES,
DES LOCOMOTIVES,
DES FEMMES,
DES SHERIFFS,
DES FEMMES...



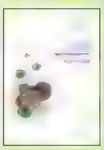
TOME 1, DISPONIBLE LE 12 JANVIER. DARGAUD

zoom livres

**Réveillez-vous, Monsieur !
de Jonathan Ames, Ed. Joëlle Losfeld, 448 P., 23,50 €**

Alan Blair, jeune héritier qui se sent un génie littéraire en puissance, complexé comme pas deux et néanmoins grande gueule, quitte le toit de son oncle avec Jeeves, son éternel valet. Il passe par une communauté hassidique avant de rejoindre une curieuse résidence d'écrivains à Sara-toga Springs. Blair aimante les embrouilles, se plaint sans cesse comme une fillette, mais Jeeves, impassible –et irrésistible– veille. Un roman d'une drôlerie et d'une lucidité rares, à dévorer.

Aucune des nuances de l'âme, de Florent Kieffer, Ed. La Dragonne, 100 P., 13,50 €



Julien, perdu à ne rien faire dans sa Z.U.P., a un pote, et c'est Carton. Sa passion à Carton, c'est la musique, il anime la radio locale. Quand un grand disc-jockey accepte l'invitation de Carton, et qu'une charmante institutrice s'acoquine avec Julien, les bonnes cartes changent de main, et le jeu se fera sur la route. Avec trois fois rien, triturant la misère du quotidien et les prisons virtuelles qui nous cloisonnent, Florent Kieffer fait rire et souffrir ses personnages réunis par hasard, pour qui «*il est un peu tard pour l'insouciance, un peu tôt pour le désespoir*».

Jimmy, de Alexis Gallissaires, Éditions Allia, 96 P., 12 €

Le parcours physique et psychique d'un adolescent américain après la chute des tours jumelles, qui choisit l'attentat suicide. Au-delà du portrait de ce jeune homme perdu et traumatisé, c'est bien l'Amérique, en quête d'identité et aux tendances suicidaires, que brocarde l'auteur. Dessins, collages et aquarelles habitent les pages de ce roman graphique désabusé, de même qu'une poésie sombre.

JÉRÉMY FRAISE

Les Brutes, de Philippe Jaenada, dessins de Dupuy & Berberian, Scali, 104 P., 18 €

L'auteur du fabuleux *Néfertiti dans un champ de canne à sucre* nous relate dans cette longue nouvelle sa première grande expérience de résistance. Convoqué pour ses Trois Jours, le jeune Philippe n'entend pas s'en laisser conter : il a bien d'autres choses à faire que de porter des sacs remplis de cailloux et se faire hurler dessus. Draguer les filles et boire des bières par exemple. Lui sera-t-il possible d'échapper à l'armée ? Rien n'est moins sûr. Toujours aussi drôle, Jaenada débusque l'absurdité et nous offre quelques leçons de vie.

OLIVIER PISELLA

Mascarade

Figurec est le premier roman de Fabrice Caro, publié il y a un an chez Gallimard. L'ambiance paranoïaque de ce récit réapparaît aujourd'hui en images sous le pinceau de Christian de Metter.

© Chr sti an de Metter / Casterman

Le premier roman de Fabrice Caro, *Figurec*, a été très bien accueilli à sa sortie. Avant de signer *Figurec*, Fabrice Caro officiait déjà dans la bande dessinée en tant que scénariste. Fidèle à son adage «*il faut avoir plusieurs arcs pour sa flèche*», c'est avec une logique imparable que ce roman se voit aujourd'hui adapté en BD... sans compter l'adaptation ciné déjà en cours, prévue en salles courant 2007. Trois rampes de lancement pour un seul récit, le roman *Figurec* était une bombe à sous-munitions.

Bien sûr, les lecteurs de la première heure feront un peu la gueule, et affirmeront que définitivement, le roman était meilleur. En attendant de voir le film, penchons-nous sur la BD. Et son ossature, une très bonne histoire.

Figurec raconte l'histoire d'un jeune homme un peu paumé, la trentaine. Sa vie un peu médiocre se décompose comme suit : une vie de famille assez insignifiante, écrasée par l'insolente réussite de son frère cadet, beau, brillant, sportif et heureux avec les femmes, mettons ensuite un semblant de vie sociale, qui se résume à Julien et Claire, un couple d'amis chez qui il mange cinq fois par semaine et dont l'amitié à son égard paraît parfois factice, et enfin (et surtout), une étrange passion pour les cérémonies d'enterrement dont il est devenu un spectateur régulier ainsi qu'un spécialiste. C'est justement lors d'une de ces cérémonies que le héros rencontre Bouvier qui paraît nourrir la même passion. Il s'avère que ce dernier n'est pas un obsessionnel de la rubrique nécrologique comme le jeune homme, mais un employé d'une mystérieuse entreprise : Figurec.

Au fil de l'histoire, et grâce à la relation qui se noue entre eux, le héros découvre la nature de Figurec. C'est une gigantesque et invisible entreprise de service spécialisée en figurants, à laquelle les clients font appel selon leurs besoins spécifiques. Comme en homosexualité masculine, il y a les actifs et les passifs : des figurants passifs pour faire masse dans une célébration de mariage, ou pourquoi pas dans un supermarché, et des actifs pour se payer, par exemple, une fausse petite copine. Peu à peu, la vie du narrateur devient un enfer de suspicion. Qui en est ? Qui est payé pour jouer un rôle ? À quel point les employés de Figurec sont-ils proches de lui ? Un habile ressort dramaturgique que Caro a su exploiter et subrepticement disséminer dans son roman.

La BD, puisque c'est un one-shot de 72 pages, présente un récit beaucoup plus ramassé, qui laisse moins de place à l'infiltration insidieuse de la paranoïa dans l'esprit du lecteur. Pour autant, le pinceau virevoltant de Christian de Metter ne trahit nullement l'imagerie sourdement inquiétante du roman et traduit à merveille les récurrentes ellipses narratives.

OLIVIER PISELLA

FIGUREC
DE CHRISTIAN DE METTER
D'APRÈS LE ROMAN DE FABRICE CARO
72 P. COULEURS
CASTERMAN
SORTIE LE 23 FÉVRIER **14,75 €**

zoom expos

Martial Cherrier «Fly or Die»
La transformation du corps à son bon vouloir est à la fois un éternel fantasme humain ainsi qu'un sempiternel sujet de réflexion. La Stéphanoise Orlan avait déjà expérimenté quelques «bizarreries» sur son anatomie faciale. Martial Cherrier, lui, s'est défini une nouvelle apparence par le bodybuilding, discipline dont il a été sacré champion de France 1997. Au kitsch revendiqué du Monsieur-Muscle-corps-huilé, Cherrier associe la métamorphose totale des papillons. Et de leur envol, ou plutôt de l'aspiration à l'élévation permanente au-dessus de soi-même. Ainsi découvre-t-on dans cette étonnante exposition les autoportraits de Martial Cherrier prenant la pose, affublé d'ailes de papillon déployées. Considérant son corps comme objet artistique, Cherrier étudie avec humour le lien étroit entre poncifs sociétaux et volonté individuelle de se raconter par son enveloppe.
Maison Européenne de la Photographie, Paris. Du 10 janvier au 4 mars.

L'Événement
Comment l'image contribue-t-elle à fixer un événement dans la mémoire collective ? L'image n'est-elle pas même une condition de l'existence de l'événement ? À travers cinq moments historiques représentatifs de cinq grandes thématiques, l'exposition retrace une histoire humaine mondialisée par l'image. Peintures, dessins, photographies, cinéma, télévision, Internet... autant de supports visuels qui tour à tour, ont permis de couvrir, relater, clouer l'événement sur la frise historique. La bataille (Guerre de Crimée), l'attentat (11 septembre), la révolution sociale (congés payés), la mise à mort des symboles (chute du mur de Berlin) et enfin l'exploit (conquête de l'air) sont les cinq volets choisis pour illustrer ces dangereuses connections qu'entretiennent images et information.
Le Jeu de Paume, site Concorde, Paris. Du 16 janvier au 1er avril.

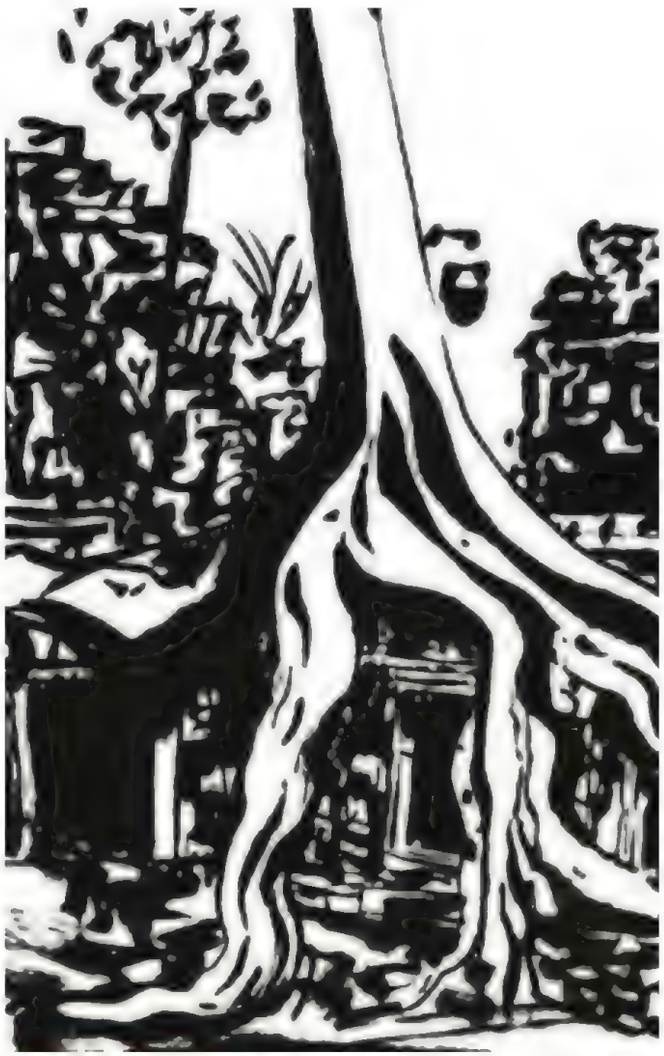
Fabien Verschaere
«Seven Days Hotel»
Imaginez-vous enfant, âgé de sept ans, à déambuler dans sept chambres d'un hôtel fantastique, tantôt merveilleuses tantôt inquiétantes. C'est la promenade à laquelle vous convie Fabien Verschaere, 31 ans, à travers cette exposition reconstituant les sept pièces de son imaginaire, agrémentées d'aquarelles, de céramiques, de sons et de vidéos. L'artiste est amateur de BD, de dessins animés et de rock. Tout ceci se retrouve dans ce mini-univers édifié à la mesure d'un grand enfant rêveur, qui sublime ses angoisses et taquine ses désirs.
Musée d'Art Contemporain de Lyon. Du 16 février au 29 avril.

OLIVIER PISELLA

Dessins voyageurs

Davodeau, Jano, Sacco, Wolinski, Taniguchi, Mattotti... Leurs œuvres de «BD Reporters» sont exposées au Centre Pompidou pour quatre mois et donnent corps au mythe du dessinateur-traveller.

Le 20 décembre dernier l'exposition BD Reporters ouvrait ses portes au Centre Pompidou. L'exposition présente une très belle sélection de reportages dessinés par des auteurs de toutes nationalités, ayant une démarche commune d'exploration et d'observation attentives. Les travaux des 25 artistes réunis sont mis en scène selon deux «escales», deux groupes de destinations apparemment assez arbitrairement réparties : la première escale comprend la France, le Pérou, l'Indonésie, les États-Unis, le Portugal, l'Espagne, la Belgique, la Bosnie, l'Afrique de l'Ouest et l'Australie, la seconde nous emmène longuement à Angkor, puis au Cambodge, en Afghanistan, en Algérie, en Israël, en Inde, à Taiwan, au Japon, au Brésil et en Honduras.


DESSIN DE MATTOTTI

Parmi les divers supports qui s'offrent au regard, le visiteur découvre de superbes planches originales, des croquis, des carnets de voyage, des photographies et des vidéos. Naturellement, plus que les destinations, ce sont bien les différentes approches du reportage dessiné qui portent la singularité de leurs auteurs. Mélange de photos, de dessins et de commentaires pour un reportage sans fard sur l'Afghanistan autour des missions de Médecins Sans Frontières (Guibert, Lefèvre, Lemercier), croquis, notes et photographies préparatoires pour un récit au cœur de la Guerre de Bosnie en 1995 (Joe Sacco), mise en scène de soi-même dans un récit de voyage au Cambodge (Simon Hureau)... Sans oublier le regard ironique de Cabu sur la vie du Centre Pompidou, qui procède davantage par touches disparates que narrativement, les déambulation piétonnes et bucoliques de Taniguchi qui saisissent d'essentiels détails d'un voyage minimaliste (*L'Homme qui marche*), ou encore le docu-fiction historique de Davodeau sur la grève de 1950 à Brest, conçu grâce à des documents d'époque et diverses rencontres de témoins de l'événement.
Plus encore que l'écrivain dans son carnet de bord, les BD reporters amassent des sommes d'instantanés, d'impressions, d'anecdotes, cristallisent une réalité fugace par la sensibilité très personnelle de leurs croquis. Bienheureux les dessinateurs qui peuvent se permettre une telle économie de mots, et investir si bien la réalité de leur subjectivité. Il est remarquable, en effet, de comparer les différents styles graphiques, tous ces moyens plastiques mis en œuvre pour évoquer de subtils et indescriptibles attitudes, décors et sentiments, dans une optique tantôt journalistique, tantôt poétique.
Vous avez jusqu'au 23 avril pour visiter cette exposition qui assurément vaut le coup d'œil, qu'on soit amateur de bande dessinée ou non. Tout en sachant que dans le même temps, jusqu'au 19 février, dans ce même centre d'art contemporain, la très riche exposition sur Hergé est gratuite.

OLIVIER PISELLA

EXPOSITION BD REPORTERS
CENTRE POMPIDOU
DE 11H À 19H TLJ SAUF LE MARDI
GALERIE DES ENFANTS, NIVEAU 0
JUSQU'AU 23 AVRIL 2007
GRATUIT POUR LES MOINS DE 18 ANS

"L'album événement
de ce début d'année...
Sang pour sang noir !"

ALBUM DISPONIBLE
LE 18 JANVIER 2007
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

AKILEOS
WWW.AKILEOS.COM

zoom cd

Amon Tobin «Foley Room»
Ninja Tune

D'abord les cordes, et on se dit que le prince des musiques électroniques, docteur ès rythmes, s'est assagi, mais déferlent alors, à l'abri des nappes de claviers, les stridences et les sons métalliques qui sont sa marque de fabrique. Amon Tobin, tout comme Aphex Twin, expérimente sans cesse, du traitement et de la recherche des sons jusqu'à la composition des morceaux. *Foley Room*, alternant plages calmes et explosions, est un opéra électronique de grande classe.

E.S.T. «Tuesday Wonderland» ACT

Le trio nordique ensorcelle encore une fois, à mi-chemin entre jazz et rock, à coups de mélodies entêtantes, de lenteur au charme trouble, de refrains coléreux et mélancoliques. Tant sur le plan rythmique que mélodique, *Tuesday Wonderland* est le fruit d'une maîtrise et d'une inspiration toujours remises en question. Le premier morceau, doublé de son jumeau en fin de disque, sombre et saturé, assez proche du travail de Innocent X, est l'un de leurs plus beaux, tous albums confondus.

Gilles Peterson & Patrick Forge «Sunday afternoon at Dingwalls» Ether Records

Dingwalls Club, Camden (Londres). Gilles Peterson s'installe aux platines, un dimanche après-midi. Il fouille dans ses affaires, passe des disques soul et jazz, et le public, assez rare lors des premières sessions, adore. C'est l'essence de cette compilation qu'a dirigée le très respecté DJ, chaleureuse, groovy, bourrée de pépites peu connues et de classiques du genre, tels Roy Ayers Ubiquity (*He's a superstar*) ou encore Roy Haynes.

JÉRÉMY FRAISE

TTC «3615 TTC» V2

Après le virage dancefloor amorcé dans *Bâtards Sensibles*, les membres de TTC poursuivent leur chemin constellé de paillettes, et prouvent qu'ils sont toujours en place. Épaulés par Orgasmic, Para One et Tacteel, les trois MCs affirment leur penchant pour les musiques électroniques audacieuses, mais surtout Paris, la fête, et les textes «porno-chics». Autre propension, l'ego-trip qui est ici poussé tellement loin que personne ne pourrait les soupçonner de se prendre complètement au sérieux. Les TTC restent crédités d'un esprit provoc' et ironique. Sauront-ils le garder ?

OLIVIER PISELLA

Mal embouché

Alexandre Clérisse, 26 ans, est l'un des heureux pensionnaires de la Maison des Auteurs d'Angoulême. Dargaud publie sa première BD réalisée au cours de sa résidence, Jazz Club, mêlant virtuosité infographique et sensibilité musicale.

© Clérisse / Dargaud

Norman est saxophoniste professionnel. Un soir de 1966, à Los Angeles, sa copine Emily le quitte pour un producteur. Dès lors, Norman perd toute envie de jouer de son instrument. Il plante son groupe de jazz qui venait de décrocher une tournée européenne, pire, il se sent désormais incapable de sortir une seule note correcte de son saxophone. Comme tout morfondu qui se respecte, le premier réflexe de Norman est de se réfugier dans un bar. Il y fait la connaissance d'une jolie blonde qui l'entraîne en plein désert, mais aussi en plein traquenard : elle est de mèche avec des millénaristes convaincus de l'imminence de la fin du monde le 31 décembre 1999 (plus que 33 ans à vivre), qui se sont mis en tête de kidnapper des jazzmen et de les faire jouer de force leurs propres partitions – pour le moins expérimentales. Grâce à l'intervention de la police, Norman parvient finalement à s'échapper.

Le récit se joue sur deux périodes, l'année 1966 aux États-Unis et la fin 1999 en France, lieu choisi par le musicien pour s'offrir une retraite paisible. On apprend en effet que Norman s'est fait la belle lors de la tournée en Europe à laquelle il a finalement participé et qu'il s'est établi en Charente. Sans le savoir, il est devenu une légende du jazz, mystérieusement disparue de la circulation. Puis, Norman reçoit une lettre d'Emily qui lui annonce sa venue pour le Nouvel An. Ce retour sonne pour Norman comme une lointaine note poussiéreuse chargée d'amertume. Emily, devenue bien ridée, poussera le vieux jazzman à reprendre du service, malgré sa conviction d'avoir perdu tout talent, et malgré l'adulation dont il fait l'objet.

Cet album se consomme avec un plaisir d'esthète. Les phases narratives, pauvres en dialogues, sont délayées dans des séquences plus contemplatives montrant la mélancolie résignée du jazzman. Privé d'amour, privé de souffle, le saxophoniste amputé d'Emily somatise l'ablation de ses fonctions musicales. Alexandre Clérisse érige la musique en besoin vital, kit de survie pour des millénaristes qui voient leur unique Salut dans la formation d'un jazz-band d'élite, afin de passer sans encombre le cap de l'an 2 000. Norman, lui, traîne sa grande stature courbée, respirant à l'économie, ne sachant déloger ce qui lui reste en travers de la gorge. Le graphisme de *Jazz Club* est intégralement réalisé en infographie, parfois dans un style minimaliste, parsemé d'aplats de couleurs qui se juxtaposent de façon surprenante, et parfois plus fouillé comme ces décors de forêt charentaise. Un one-shot de haute tenue qui flatte les yeux, à défaut d'avoir le son.

OLIVIER PISELLA

JAZZ CLUB
ALEXANDRE CLÉRISSE
64 PAGES
COULEURS
DARGAUD
SORTIE EN JANVIER
13,50€

Ingmar

tome 2

PLEUTRE & VIKING

Ingmar, le viking le plus veule du Moyen-Âge, escorte au couvent une jeune vierge un peu lubrique, Cuneen. Après avoir affronté la terrible chaperonne de celle-ci, Ingmar croise la route d'un abominable sorcier, Crâne Noir…

HERVÉ BOURHIS

En 2002, il remporte le prix Goscinny du meilleur jeune scénariste et on découvre la fluidité de sa narration. Depuis il a écrit avec verve d'autres séries, dont « Comix Remix ».

RUDY SPIESSERT

Il a déjà mis son trait semi-réaliste au service de nombreux projets. Pour Bourhis, il a créé avec humour et causticité « Ingmar », mais aussi « Le Stéréo Club ». Avec Lapière et Renders, il réalise tout en finesse « Comme tout le monde ».

EN LIBRAIRIE LE 24 JANVIER

expresso

www.expresso.dupuis.com

zoom bd

Ingmar, T.2, Crâne Noir, de Spiessert et Bourhis, DUPUIS, 48 P. COULEURS, 9,80 €

Nous avions laissé Ingmar, viking pleutre, chétif et vantard, en convalescence chez un moine irlandais. Remis sur pieds, il se voit confier l'escorte d'une jeune pucelle – Cuneen – jusqu'au couvent. Bien sûr, Ingmar ne prend pas les rennes de la charrette (il ne sait pas conduire ces engins-là), ne fait pas de feu pour le bivouac (il a peur de se faire mal), mais reluque la jeune fille tant que possible. Face à pareil barbare, le terrible sorcier Crâne Noir pourra-t-il continuer à terroriser la population ? Et Cuneen saura-t-elle garder sa virginité ?

Dieu n'a pas réponse à tout (mais Il est bien entouré),de Benacquista et Barral, DARGAUD, 64 P. COUL., 13 €

Comme chacun sait, Dieu passe son temps (précieux) à observer les hommes. Parfois, il se prend de compassion pour l'un d'eux et décide de lui donner un petit coup de pouce. N'ayant pas réponse à tout, Dieu fait alors appel à l'un de ses illustres pensionnaires. C'est ainsi que Freud, Mozart ou Al Capone, suivant le problème à résoudre, sont dépêchés sur Terre. Ces histoires se limitent hélas à de gentils clichés sur les personnalités concernées. L'idée était séduisante mais le résultat n'a rien de transcendant.

Victor Lalouz, T.2, L'idole des jeunes, de Diego Aranega DARGAUD, 48 P. COULEURS, 9,80 €

Always look on the bright side of life, telle pourrait être la devise de Victor Lalouz. Et il a du mérite. Parce son physique ne le transporte pas naturellement sur les chemins de la gloire : il vit encore chez maman, il est gaffeur, et il demeure un grand naïf doublé d'un indécrottable puceau. Devenu animateur sur SMACK FM, Victor touche enfin son premier salaire. Place aux projets : un appart et une petite copine. Des sketches plutôt bien sentis, et une mention spéciale aux séquences chez le psy.

Gus, T.1, Nathalie, de Christophe Blain, DARGAUD, 76 P. COUL., 13,50 €

Gus, Gratt et Clem exercent tous trois le métier de cowboy. Plus que des collègues de travail, ils sont de vrais bons potes. Tantôt ban- ☛

Bad strip à Stockholm

© Martin Kellerman / Carabas

L'éditeur Carabas publie enfin la version française du premier tome de Rocky (initialement prévue pour novembre 2006), une œuvre autobiographique du Suédois Martin Kellerman. Trash, acerbes et désopilants, ces strips sont à avaler cul sec un soir de déprime.

Huit ans déjà que la Suède connaît ce personnage de Rocky, un ours aux caractéristiques largement répandues : branleur, loser, baiseur, buveur, hâbleur, menteur, râleur... Martin Kellerman a réalisé son premier strip en 1998 alors que sa vie était en plein chaos. Fraîchement viré de son boulot de dessinateur dans un magazine porno, Kellerman vivotait dans la maison familiale en banlieue de Stockholm quand, coup de grâce, il fut quitté par sa copine. Une sorte de grand chelem. Abattu, Martin Kellerman réussit pourtant à créer en cette funeste période ce qui allait faire sa fortune : une série de strips de quatre cases, noir et blanc, peuplée de petits animaux. Au départ, un simple exutoire : des petites scènes de sa vie quotidienne où chaque protagoniste est représenté par un animal. Le personnage principal, bien sûr, c'est Rocky, alter ego de Kellerman qui, évidemment, prend plaisir à forcer un peu le trait sur les anecdotes - souvent des déconvenues - qu'il relate.

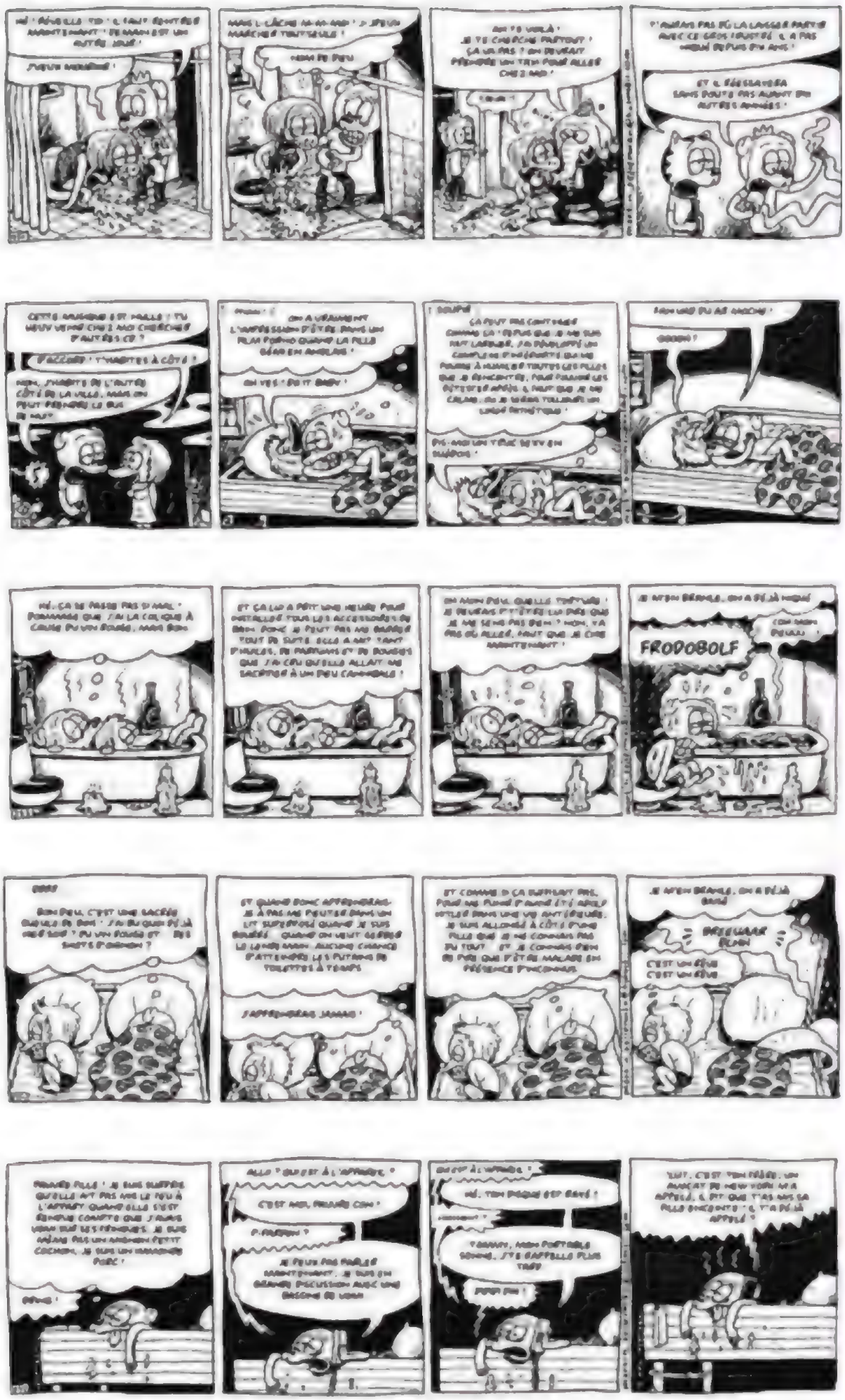
Puisque parfois le mauvais sort cesse de s'acharner, le quotidien gratuit *Metro* (rappelons que ce journal a été créé en Suède avant de conquérir 28 autres pays) acheta les strips autobiographiques (à 77 %) de Martin Kellerman pour les proposer chaque jour à des milliers de voyageurs. Un succès presque immédiat. Il se dit même dans les faubourgs de Stockholm que depuis la première parution de *Rocky* dans *Metro*, l'absentéisme au travail n'a plus jamais eu cours, les banlieusards se levant chaque matin pour ne pas louper le numéro du jour. La clef de cette réussite, selon Kellerman, tient au phénomène d'identification : «*Les punks pensaient que Rocky était punk, les fans de techno, de heavy metal, de skate ou tout simplement les buveurs de bière mateurs de foot crétins de base se sont tous projetés dans mon personnage* [...], *ce qui m'a franchement énervé parce que je déteste toutes ces merdes et que je pensais qu'il était évident que Rocky kiffait le hip-hop et rien d'autre*», raconte-t-il dans l'avant propos de cette version française. Déjà neuf volumes sont parus en Suède pour 300 000 albums vendus, et cette année, des strips de *Rocky* ont même fait leur apparition dans le *New York Times*. C'est bien un best-seller qui débarque en France. Et pourtant, *Rocky* n'a rien de policé (si ce n'est lorsqu'il passe une nuit au poste).

Histoires de cul sordides (et les *chlamydiae* qui vont avec), beuveries en tout genre (et les vomis qui vont avec), langage téméraire (et les obscénités qui vont avec)... Kellerman chronique avec percussion et vigueur, à coup de dialogues crus et de chutes subtiles, la vie presque ordinaire d'une brochette de jeunes Suédois d'aujourd'hui. Comme le prouve l'évocation de certaines situations humiliantes, l'auteur montre aussi que, malgré l'espèce de misogynie dont il se revendique dans son œuvre, il excelle avant tout dans l'autodérision.

OLIVIER PISELLA

ROCKY
T.1, LA REVANCHE
DE MARTIN KELLERMAN
CARABAS
128 P. N&B
12,00 €

© Martin Kellerman / Carabas



* dits, tantôt shérifs, les trois lascars du Far West braquent des banques, arrêtent (éventuellement) des truands, mais surtout, ils cherchent à se taper des gonzesses. Les différentes histoires de ce premier tome ont en effet pour causes et enjeux principaux les femmes – donc aussi les problèmes de cœur qui vont avec. Christophe Blain réalise un album amusant et sagace.

Le journal d'un remplaçant, de Martin Vidberg, DELCOURT, COLL. SHAMPOOING, 128 P. N&B, 11,50 €

Martin Vidberg raconte sa première année d'enseignement en tant qu'instit remplaçant. Le baptême du feu du professeur des écoles débutant est plutôt corsé : affecté en établissement spécialisé pour enfants très turbulents, Martin Vidberg va vivre une année éprouvante. Si le dessin «Monsieur Patate» peut déconcerter, ce récit autobiographique éclaire avec intégrité certains dysfonctionnements de l'Éducation Nationale, et assurément, ne manque ni d'intérêt ni d'humour.

Biotope, T.1, Biotope 1, de Appollo et Brüno, DARGAUD, 48 P. COUL., 9,80 €

Quatre policiers débarquent sur Biotope, une planète végétale où une base scientifique a été installée. Le but de la mission des policiers est d'enquêter sur un crime ayant été perpétré dans la base. Les résidents de Biotope ne sont pas très coopératifs, comme si de lourds mystères planaient sur Biotope. Constatons simplement que ce premier tome donne ardemment envie de lire la suite tant il reste d'inconnues au scénario, avec l'espoir que cette étrange atmosphère rappelant *The Life Aquatic* se confirmera.

L'immeuble d'en face, T.2, de Vanyda, LA BOÎTE À BULLES, 160 P. N&B, 14,50 €

L'immeuble d'en face met en scène la vie quotidienne des habitants d'un même immeuble, qui malgré leurs différences de vie et de centres d'intérêts finissent par nouer des liens ténus. De moins en moins ténus d'ailleurs : dans ce deuxième tome, Vanyda développe une idée séduisante de l'habitat collectif, où la mesquinerie et l'ignorance ne sont pas les seules relations

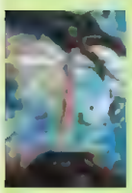
zoom bd

entre voisins. La jeune dessinatrice s'est appropriée avec réussite le style graphique du manga.

Pink, de Kyôko Okazaki, CASTERMAN, 256 P. N&B, 12,95 €

Yumi, 22 ans, vit seule avec son crocodile en appartement. Elle n'aime pas sa belle-mère mais adore sa petite sœur, et travaille à la fois comme employée de bureau et prostituée de luxe. Le rose est sa couleur préférée. *Pink* est surprenant à bien des égards : le dessin, parfois un peu sommaire mais adapté au ton léger du récit, les commentaires de la mangaka sur ses dessins ratés, et surtout le contraste entre la joie de vivre, la spontanéité juvéniles de Yumi et sa vie d'adulte dans laquelle la prostitution représente simplement un job et un salaire d'appoint.

L'Ange et le Dragon, T.1, Et la mort ne sera que promesse, de Téhy et Lalie, SOLEIL, 48 P. COULEURS, 12,90 €



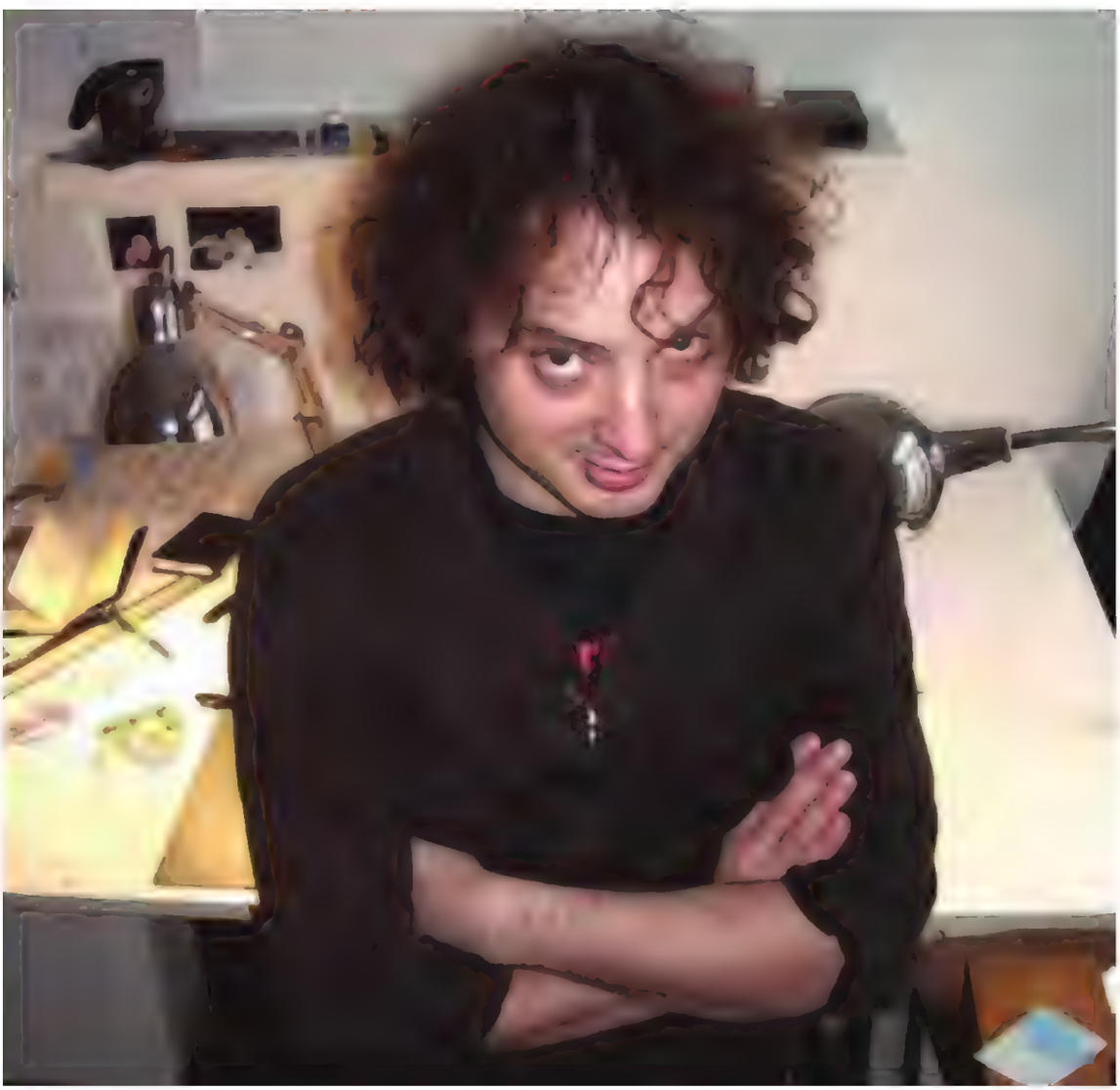
Une légende raconte que jadis, la Reine Spectre, un dragon blanc, régnait sur Terre et avait des accointances avec la Mort en personne. La mort, le combattant Licomte s'y est frotté au cours d'une terrible guerre. Il la trouve finalement à son retour, alors qu'il vient juste de retrouver son amante. Triste spectacle. La promesse dont il est question dans le titre est bien cruelle : il s'agit pour les deux amants de se revoir six minutes par an... Premier volet intéressant de ce diptyque aux graphismes entièrement réalisés en images de synthèse.

Pandémonium, T.1, Les collines de Waverly, de Bec et Raffaele, HUMANOÏDES ASSOCIÉS, 54 P. COULEURS, 12,90 €

Dans le Kentucky, la spécialité n'est pas seulement le poulet frit. Cet État d'Amérique est aussi réputé pour son Waverly Hills Sanatorium, un établissement qui fut dédié au traitement de la tuberculose et qui est supposé avoir été le théâtre d'expérimentations médicales douteuses. 63 000 personnes auraient trouvé la mort entre 1920 et 1960 dans ce que Bec décrit ici comme un pandémonium. Depuis, ce lieu sinistre a généré quelques légendes de l'ordre du paranormal. À partir de faits historiques, Bec construit une histoire fantastique captivante.

Piquette et morbacs

Avec Titine au bistrot, Yan Lindingre signe une ode au petit peuple des comptoirs. Titine, c'est l'antithèse idéologique des «Martine» de notre enfance. Ses parents ont trouvé la mort il y a quelques années sur la route des vins d'Alsace, Titine vit donc seule avec le RMI et son petit frère, gère le foyer comme elle peut, et passe ses journées au bistrot. Dans cette suite de sketches cyniques et graveleux, Titine est une reine hédoniste en survet' qui distribue volontiers ses morbacs. ZOO a interrogé Lindingre pour une interview qui tache.



© Flude Glacial-Audie

Q u'est-ce qui vous a mené à la BD ?

Je suis entré aux Beaux-Arts en 87, et j'y ai rencontré un prof qui m'a incité à faire de la BD. Il avait vu que j'aimais bien faire des gros nez, raconter des conneries, en particulier au travers de ce personnage que j'avais créé, mi-cochon mi-humain [Jean-Luc le Porc, ndlr]. À l'époque, à Metz, il n'y avait pas trop de débouchés pour moi. Et puis j'étais un peu trop «gros sac» pour monter à Paris, ça me faisait un peu flipper de prendre le train, de montrer mes dessins, de tenter le coup. Et comme ça se passait à Paris, j'ai plus ou moins laissé tomber et j'ai travaillé comme graphiste - contrairement à ce qu'on pourrait penser. Finalement, il y a six ans, je me suis décidé à faire une compilation de mes cartoons (par cartoon j'entends «un dessin/une vanne») que je gardais

On baisait à couilles rabattues
Ah! On s'en est collé sur la presse-citron
Et toi Poulette maintenant que tu me connais
T'aurais dit que si j'étais sage
Y'a pas de Poulette qui tienne!
Vois-tu, moi je n'aime que les gens sincères!

©Lindingre / Fluide Glacial-Audie

dans un tiroir. Je me suis dit «*merde, c'est quand même ça que j'ai envie de faire*», et j'ai envoyé ça aux rédactions. *L'Écho des Savanes* est le premier canard à avoir réagi ; c'est ce qui m'a permis de démarrer. Au final, c'est quand même Internet qui m'a permis de bosser à distance et de rester chez moi. Sans bouger physiquement de Metz, j'ai pu bosser pour *L'Écho des Savanes*, *Spirou*, un peu *Ferraille* et surtout *Fluide Glacial*, rédactions qui sont pour la plupart basées à Paris.

Vous aviez envoyé vos dessins uniquement à la presse BD ou également à des quotidiens ?
Non, pas aux quotidiens parce qu'en général ils ont leur dessinateur. Et puis en plus, comme j'étais parti pour dessiner des têtes de porc, ça m'empêchait de faire de la caricature par exemple. À partir du moment où on ne peut pas caricaturer, c'est plus difficile de faire des dessins d'actu. Alors que l'actualité m'intéresse beaucoup. Quand j'écoute les infos le matin, il y a des idées qui me viennent. Je fais des dessins politiques pour *CQFD* [mensuel de critique sociale, ndlr], et en général je représente des gens qui parlent d'actualité.

Parlons de *Titine au bistrot*. Quelle est la genèse de cet odieux détournement de *Martine* ?
Comme je le disais, je suis parti de cartoons, et comme on m'a ouvert la porte à *Fluide*, c'était plutôt pour faire de la BD. Donc je m'y suis mis en me disant que c'était peut-être là que je pourrais avoir un avenir. Au départ je faisais des histoires toutes les 10 minutes, ça partait dans tous les sens et à chaque fois je changeais de personnage. Je ne faisais que des one-shots. Puis j'ai accepté le fait que les lecteurs aimaient retrouver des personnages, donc j'ai créé les deux frangins stupides de *Jeunesse de France*. Initialement, Martine c'était juste un titre qui m'était venu et qui me plaisait : *Martine au bistrot*. J'ai fait une histoire de quatre pages dans *Fluide* pour illustrer ce titre, et comme le rédac' chef a accroché, Martine est devenue un personnage récurrent.

Vous faites preuve dans cet album, comme dans les précédents, d'un humour très noir (RMI, alcool, fornications salaces...) et vous décrivez une brochette de pochtrons sympas, le peuple des comptoirs. Comment définiriez-vous ces personnages ?
J'aime bien suivre des gens dans la rue, écouter les conversations de bistrot. Mes proies favorites sont des personnes qui jouissent de toutes leurs facultés, ce ne sont pas des handicapés par exemple. Je ne souhaite pas stigmatiser tels ou tels sur des critères dont ils ne sont pas responsables. Ceux que je décris, ce sont des gens un peu prolos, qui s'en branlent, qui n'ont pas envie de bosser mais qui sont plutôt heureux. Je dirais même que j'ai une espèce de fascination pour eux. Moi-même j'ai du mal - bon j'y arrive en me forçant un peu - à passer une journée entière au bistrot, parce que je me dis «*merde, j'ai autre chose à foutre*». C'est une population dont j'ai peut-être plus ou moins fait partie à un moment donné... et qui est bien finalement : passer la journée au bistrot, jouer au PMU, boire, regarder un film le soir, et puis retourner au bistrot le lendemain, on se retrouve et on se tient chaud... C'est une image du bonheur qui n'est pas celle de la publicité. Un bonheur simple, à travers des dimensions qui sont politiquement incorrectes, comme l'alcool et les fornications... J'ai envie de représenter des gens heureux dans la simplicité, mais aussi dans une sorte de connerie évidemment. Si j'ai envie de raconter quelque chose, c'est une espèce d'hédonisme de Lidl.

«Si j'ai envie de raconter quelque chose, c'est une espèce d'hédonisme de Lidl»

Représentez-vous ces personnages pour exorciser la crainte de devenir ou d'avoir été comme eux ?
Je me pose la question. Il y a une fascination mais pas vraiment d'explication. Si j'avais réussi à tout décortiquer, ça ne me fascinerait plus autant. Évidemment il doit y avoir des raisons psychanalytiques... Franchement je suis capable de

Antarcidès, T.2, Au-delà des Terres Sombres, de Alain Paris et Val, HUMANOÏDES ASSOCIÉS, 48 P. COULEURS, 12,90 €

Dans le tome 1, Jaemon, bébé bâtard du Roi, était sauvé in extremis de la furie de Dame Kaarla par le mystérieux Sozer. Jaemon a maintenant bien grandi. Durant toute son enfance, Sozer lui a fait suivre un entraînement spécial pour qu'il récupère le trône. Entraînement ou conditionnement ? À quelles fins ? Des révélations risquent de semer le doute dans l'esprit du jeune héritier. Antarcidès est une série au décorum original (l'Antarctique il y a 12 000 ans) qui jusqu'ici, sait nous tenir en haleine.

Nelson Lobster, T.1, L'Île des Lestrygons, de Corbeyran et Calvez, DELCOURT, 56 P. COUL., 12,90 €

Nelson Lobster est un vieux marin affable qui a connu une vie extraordinaire couronnée de succès. Abandonné à la naissance dans une barrique en pleine mer, il fut recueilli par le cuisinier du Bélouga, un bateau de pêche dont l'équipage devint sa famille. Deux curieux objets étaient livrés avec le nourrisson : un œil flottant dans un bocal et une pince de homard (*Lobster*). Un scénario plein de promesses qui ranime nos passions secrètes pour les histoires de marins.

OLIVIER PISELLA

Loser, de Ed, 6 PIEDS SOUS TERRE, 112 P. BICHROMIE + CD, 23 €

Après un *Poulpe* mémorable, Ed persiste et signe dans les registres de la qualité et de l'originalité. Son graphisme irréprochable, inspiré par l'imagerie des années 50, sert à merveille la nouvelle de son compatriote argentin Bertini qu'il adapte dans cet ouvrage. L'histoire est celle de Martin, un jeune homme potentiellement brillant qui débarque à Barcelone avec des rêves plein la tête mais se heurte à la rudesse de la réalité économique et sociale du pays d'accueil. Lorsque Martin entend trois coups frappés à sa porte, il se remémore les événements de sa vie. Un récit sur le déracinement et la recherche de repères, à mi-chemin entre réalisme et onirisme.

S., de Gipi, VERTIGE GRAPHIC CO-CONINO PRESS, 112 P. COUL., 17 €
Gipi a affûté son talent de conteur dans la fiction, nous le savions. En choisissant un sujet personnel,

zoom bd

à savoir l'histoire de S., son père, par extension celle de ses parents et un peu la sienne, il atteint une maîtrise de la narration, faite de lucidité, de réalisme et de sensibilité, exceptionnelle. L'histoire traverse les décennies, s'attarde sur la période trouble de la seconde guerre mondiale – surtout le bombardement de Pise en 1943 par les Américains. Mêlant souvenirs personnels et témoignages familiaux, illustrés par des aquarelles empreintes d'une certaine tendresse, Gipi réalise là son livre le plus juste à tout niveau, le plus intime et le plus poignant.

Fun Home, Une tragicomédie familiale, de Alison Bechdel, DENOËL GRAPHIC, 240 P. BICHROMIE, 20 €

Une autobiographie farouche et sans détour, celle d'Alison Bechdel. Son père, un homme raffiné, grand lecteur, professeur d'Anglais et directeur d'un salon funéraire, surprend son petit monde jour après jour, par son ambiguïté, jusqu'à celui de sa mort, accidentelle soi-disant, mais qui ressemble fort à un suicide. La maison cossue que la famille habite, que le papa retape et bichonne, dans un trou perdu des États-Unis, est le théâtre des relations auxquelles assiste et participe la jeune Alison. Alors qu'elle découvre son homosexualité, elle parvient à éclaircir les zones d'ombre du personnage singulier qu'est son père. Entre humour et nostalgie, ce livre est appelé à devenir un classique.

Petit Sapiens, T.2, Derrière la montagne, de Ronan Badel, Éditions Lito, 46 P. COULEURS, 9 €

Notre petit homme des cavernes se fait un nouveau copain, mais c'est un prognathe, autant dire un bouseux quand on est un brillant petit sapiens ! Toujours est-il que les deux gamins manquent chacun de compagnie et qu'ils vont apprendre à se connaître, et à faire des bêtises ensemble, comme aller voir ce qui se passe de l'autre côté de la montagne, là où une dangereuse forêt s'étend jusqu'à l'horizon. Voyage initiatique au pays des varans et des mammouths, dessin chaleureux et répliques bourrées d'humour. Une BD que devraient adorer les petits sapiens de chez nous !

En Bouffe. Je t'ai dit que j'avais été approchée pour un job?
Kronenbourg recrute des cobayes?
Hin hin hin, Saper poilant!
Je vais faire des ménages pour te payer ton Nutella, petit goret!
C'est vrai que question ménage t'arraches à donf!
Je te rappelle que j'ai un CAP sanitaire et social
J'ai tout à fait le profil idéal pour ce job!
Sanitaire c'est le profil idéal pour laver les chiottes
Et Social Heau...
Social c'est le profil pour sucer les clodos!
On verra bien ce que tu saceras quand t'auras mon âge!

© Landgre / Futuropolis Glacial-Audie

passer des heures à écouter un petit bonhomme dans un bistrot - mais avec sincérité, sans me moquer de lui. Parfois on me fait des clins d'œil quand j'écoute un type raconter des conneries, mais il n'y a aucune moquerie de ma part. J'aime cet univers parallèle, les gens qui ont des représentations du monde un peu simplistes et bêtes.

Dans *Titine au bistrot* la clientèle de bar est très différente de celle de *Chez Francisque* [album en collaboration avec Larcenet, ndlr]...

Oui, dans *Titine* ce sont plutôt des gens sympas. Titine d'ailleurs, elle fonctionne comme ça : elle sait qui va la niquer, il faut juste qu'il soit gentil. La règle du jeu c'est que dès qu'il y en a un qui est un peu turbulent, un peu malsain, elle le sent et lui refuse le plumard. Par contre, bon, si t'es sympa, que t'aimes bien boire un coup et que t'es gentil... L'idée c'était ça au départ, à ma manière je voulais faire une BD féministe. C'est la reine du bistrot, mais c'est pas une matrone non plus. Elle donne... elle donne avec son cul aux mecs gentils. Mais il n'est pas question de scènes de cul, on la voit seulement au plumard le matin, à fumer une clope à côté d'un mec. En fait elle est libre. Ce que j'ai trouvé d'intéressant dans le vrai *Martine* c'est qu'on ne voit jamais les parents. *Martine*

c'est des bouquins très réac' où les enfants vivent dans leur propre monde, idéalisé. Pendant que maman fait les courses, Martine *cleane* la baraque, elle fait le ménage, elle frotte, elle fait un gâteau... elle fait la ménagère quoi. Il se vend encore un million d'albums de Martine chaque année, alors que c'est une conception du monde d'un autre temps, très bourge et très réac', et qu'il existe des milliers de livres fabuleux pour les enfants ! Mais le fait qu'on ne voie jamais ses parents est un truc que j'ai repris pour Titine, puisque les siens sont morts en faisant la route des vins d'Alsace. Elle est avec son petit frère Bouffy et ils sont libres, parce que se libérer de sa famille est la première étape vers la liberté. Et qu'est-ce qu'on fait quand on est libre ? C'est vrai que ça touche un peu à ma réalité : on picole, on fait la bringue ! Alors voilà, je suis libre, j'ai plus de parents, j'ai le RMI, je vais au bistrot ! C'est un rapport à la survie, pas du tout à l'ambition. Très logiquement, je sais ce que va faire ou ne pas faire Titine, elle a sa morale, ses marottes, ses credos...

L'alcool est un médicament pour vos personnages. Pour vous c'est le dessin ?
C'est les deux ! Je passe mes journées à dessiner et puis à la fin je bois un canon. C'est une récompense, c'est ça qui fait la proximité avec mes personnages.

Quels sont vos projets BD ?
Je cherche un éditeur pour une compilation de mes cartoons. Certains dessins ont déjà été publiés dans *L'Écho* et des hors-série de *Fluide*. À mon avis, c'est ce que je fais de mieux. C'est le genre d'art qui ne trouve hélas pas sa place dans la presse actuellement. C'est un peu gratuit, c'est vrai, c'est juste histoire de faire une vanne, sans qu'il y ait nécessairement de rapport à l'actu. Et ce genre de bouquin ne se vend pas. En tout cas ça me tient à cœur de le faire publier. Sinon j'ai un projet en commun avec Ju/CDM, l'auteur de *Cosmik Roger*, je prépare le tome 2 de *Chez Francisque* avec Larcenet, et bien sûr je continue *Titine*.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA

TITINE AU BISTROT
DE YAN LINDINGRE
48 PAGES
COULEURS
FLUIDE GLACIAL - AUDIE
SORTIE EN JANVIER 2007 **9,90 €**

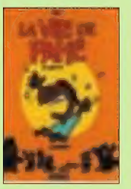
OFFRE SPÉCIALE ANGOULÊME
UN NUMÉRO ACHETÉ = UN NUMÉRO OFFERT

BON DE COMMANDE BANG! ANCIENS NUMÉROS 1 À 8

Numéros commandés : 1 2 3 4 5 6 7 8 **(entourez les 2, 4, 6 ou 8 numéros choisis)**
Prix total : 19,50 € pour 2 n°s, 39 € pour 4 n°s, 58,50 € pour 6 n°s et 78 € pour 8 n°s (PORT GRATUIT !)
Nom : ..... Prénom : ..... Adresse complète : .....
à découper ou photocopier et retourner avec votre chèque à l'ordre de Médiabandes, à ZOO 17 rue Beaumarchais 93100 Montreuil
Offre valable uniquement en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. (Info : 06 60 91 25 29).
Chaque numéro compte 148 pages couleurs, pour moitié bandes dessinées complètes et pour moitié articles de fond sur la BD.

Offre également valable au stand MAKASSAR dans l'espace éditeurs du festival d'Angoulême sur présentation de ce bon

La Vie de Pahé, de Pahé, PAQUET, 64 P. COULEURS, 12 €



Un album autobiographique, drôle et terriblement intelligent. L'histoire de Pahé, né à Bitam, au Gabon. Le décor est planté, tout est fait de bric et de broc, on se débrouille comme on peut ; papa a tellement de femmes qu'on en perd la tête. Puis vient l'heure du départ. Pahé a une grande sœur qui suit des études à Tours, un bel avion l'y emmène. En France, il y a la neige, et c'est quelque chose, et puis il y a le magasin Mammouth avec des trésors inestimables à l'intérieur. On trouve aussi la télé, avec des émissions incroyables dedans, et encore des jouets qui ne ressemblent pas à ceux que Pahé avait en Afrique ! Ensuite Pahé rentre au pays et se lance dans la BD, par des chemins singuliers. Un regard juste et tendre sur le gouffre qui sépare deux mondes, et une gouaille terrible !

Alice, de Chiara Carrer, d'après Lewis Carroll, LA JOIE DE LIRE, 48 P. COULEURS, 20 €

Pas une mince affaire que de passer derrière un tel texte, *Alice au pays des merveilles*, et de l'adapter pour les petits. En effet, le texte propose plusieurs degrés d'interprétation et de nombreux jeunes lecteurs ont été quelque peu perturbés par les aventures farfelues et les rencontres déconcertantes d'Alice. Chiara Carrer a adapté le texte en l'illustrant de manière originale, un brin tourmentée, mais ludique et malicieuse. Alors sans hésiter, suivez le lapin blanc !

JÉRÉMY FRAISE

Avant la prison, de Kazuichi Hanawa, VERTIGE GRAPHIC, 205 P. N&B, 18 €

Kazuichi Hanawa est étonnant. *Dans la prison* se démarquait par l'accumulation de détails quotidiens carcéraux plutôt que par la simple dénonciation du système. *Avant la prison* reprend tout le monde à contre-pied en n'expliquant ce qui a mené le mangaka derrière les barreaux que par intermittence, au milieu du récit de l'initiation karmique d'une jeune fille dans le Japon médiéval... Mais avec un trait de plume délicat, non sans rappeler celui de Joe Sacco pour la précision des éléments journalistiques, et malgré un aspect *work in progress* qui montre que le volume lui a été commandé, Hanawa emporte encore le morceau et

zoom bd

fascine, comme lui-même est fasciné par les armes.

Booking life, T.1, de Yuzo Takada, PIKA, 192 P. N&B + 4 P. COULEURS, 6,95 €

Kentaro se fait agresser, manque de mourir et rencontre son ange-gardien à l'hôpital. Problème : cette jeune fille est malade du coeur et attend une transplantation, son immunocompatibilité est parfaite avec Kentaro. Peut-on faire confiance à l'angélisme de quelqu'un qui convoite votre coeur au sens propre ? C'est toute l'ambiguïté de ce manga qui explore le monde du don d'organes, avec une bonne couche de bons sentiments propagandistes. Carte de donneur à découper en fin de volume.

Survivant, T.1, de Takao Saito, KANKÔ, 386 P. N&B, 6,95 €

L'éditeur Milan, spécialisé dans la jeunesse (de *Toupie* à *Kirikou* en passant par *Les clés de l'actualité*), se lance dans le manga, comme tout le monde, sous le label Kankô. Et on reste dans la bonne presse, avec la sortie d'un classique des années 1970, *Survivant* de Takao Saito, racontant didactiquement comment un adolescent isolé sur une île déserte après un tremblement de terre (on surfe entre le *post-nuke* et *Robinson Crusoë*) doit apprendre à s'insérer dans les lois de la nature. Allez les Castors Juniors, c'est parti pour 10 tomes de 380 pages...

BORIS JEANNE

Rufus le loup et le petit chaperon rouge, de Tarek et Morinière, EMMANUEL PROUST JEUNESSE, 36 P. COULEURS, 9,10 €

Adaptation décalée, mais bien destinée aux enfants, du célèbre conte de Perrault, où un loup peureux et végétarien échappe des griffes d'un horrible chaperon rouge qui l'oblige à manger des ragouts de mamies. Le gentil loup croise dans la forêt l'espiègle Irval et l'aide à libérer les pauvres grand-mères des geôles d'un ogre qui, quant à lui, est bien conforme à sa méchante réputation. L'histoire est menée tambour battant et recèle une ribambelle de personnages et autant de pistes pour la suite de cette série qui avait déjà été éditée il y a quelques années chez Soleil.

ÉRIC BORG

Un poison nommé Léo

Né en 1951, pilier des années (À Suivre), Jean-C. Denis fait figure de gardien du temple de la bande dessinée. Son dernier ouvrage, Le sommeil de Léo, est une belle leçon de fluidité narrative.

© Jean-C. Denis / Futuropolis

Jean-C. Denis est un nom qui évoque de bien beaux souvenirs chez les bédéphiles nostalgiques des années *(À Suivre)*. Futuropolis édite en ce début d'année le dernier one-shot de Jean-C. Denis, complice de Martin Veyron, 96 pages savamment dialoguées qui se lisent d'une seule traite (testé sous contrôle d'huissier). *Le sommeil de Léo* est un chassé-croisé sentimental ainsi qu'un récit caustique sur l'impétuosité d'un jeune premier : Melvin Méricourt, jeune et arrogant patron de PME à qui tout semble réussir. Belle gueule, sûr de lui, Melvin a monté sa boîte de meubles en cartons dont il espère inonder le marché. Sur le point de conclure un contrat avec un client finlandais, il s'éprend de la sublime interprète qui l'aide dans sa démarche. Un amour en carton, comme ses meubles, puisqu'à travers cette femme, Melvin cherche simplement à se parer des atours de la réussite, un trophée qui démontrerait son statut de gagneur. Rien ne doit pouvoir lui résister. Et pourtant, au quotidien, il côtoie Anita, une ravissante secrétaire qui elle, semble sincèrement amoureuse de lui. La meilleure amie d'Anita est une fille à qui on ne la fait pas, et elle aura vite catalogué Melvin. Au milieu de tout ça débarque Léo, chômeur et célibataire, un ancien camarade de lycée de Melvin. Celui-ci fait preuve d'indifférence et d'un certain mépris à son égard.

Anita ayant invité son patron à un spectacle le soir même, ce dernier propose très hypocritement à Léo de se joindre à eux. Personne ne le savait avant de s'y rendre, mais le spectacle en question est celui d'un maître de l'hypnose. Ceci a le don de profondément gonfler Melvin, mais surtout de plonger Léo dans un état de veille paradoxale dont il ne redescendra plus. Le regard vide, Léo ne parle plus et a perdu toute autonomie, n'agissant plus que sur les ordres qui lui sont dictés. Dès lors, la présence inique et quasi végétative de Léo engendrera des situations loufoques et contribuera à mettre au jour la personnalité (d'enflure) de Melvin. Car, comme un aimant attirant la grenaille de fer, le nouveau Léo attire les emmerdes. Melvin se retrouve quasiment avec un enfant à charge, et ses affaires vont tourner au vinaigre.

Cette histoire au style classique, aussi bien dans la mise en page que dans le dessin, est portée par le sens de la mise en scène de l'auteur qui confère au récit une dimension théâtrale. À plusieurs reprises, Melvin tente en effet de se débarrasser de son boulet avec des méthodes contestables - mais risibles. Un scénario très prenant, vraisemblable, et solidement arrimé aux données sociales actuelles.

OLIVIER PISELLA

LE SOMMEIL DE LÉO
DE JEAN-C. DENIS
96 PAGES
COULEURS
FUTUROPOLIS
SORTIE LE 11 JANVIER 16,00€

j'écris une BD — LOGICIEL D'AIDE À LA CRÉATION

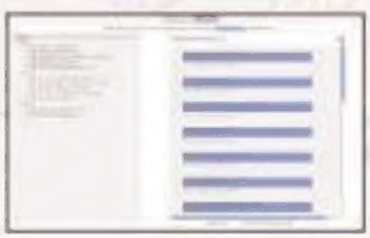
Percez les secrets pour écrire un bon scénario de bande dessinée !

Une bande dessinée, c'est avant tout une bonne histoire. Mais par où démarrer ? Comment construire un récit ? Mettre en scène des personnages...
Grâce à une large palette d'outils, J'écris une BD® vous aide à rédiger votre scénario de la première à la dernière planche.
À votre tour, laissez-vous tenter par l'univers de la BD et lancez-vous dans l'écriture d'histoires de diamants volés, de vaisseaux fantômes ou d'aventures intergalactiques !

Inclus : Un dossier complet vous permettant de plonger dans l'univers d'une planche de BD.

LA METHODE

Vous permet de plonger directement dans le texte de votre BD. Etape par étape, vous élaborez la trame de votre récit et créez des personnages hauts en couleur.



LE TRAITEMENT DE TEXTE

Aucune règle à apprendre, aucun document à paramétrer. Au fur et à mesure que vous saisissez votre texte, J'écris une BD® gère la mise en page de votre scénario dans un format professionnel.

Windows

Mac

Universal

Informations : **www.vidatech.fr**
Disponible dans les magasins Fnac, Surcouf et librairies spécialisées...

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Les passionnés de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), pourront exprimer leur personnalité, perfectionner leur technique et accéder à un métier en rapport avec leur passion !

L'ENSEIGNEMENT

› DES MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT SPÉCIALEMENT CONÇUES POUR L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE DES ARTS APPLIQUÉS, orientées vers le monde professionnel : réalisation de votre book, aide à l'élaboration de projets professionnels, accompagnement et suivi des stages pratiques en milieu professionnel...

› DES PROGRAMMES COMPLETS, CONCRETS ET EFFICACES, qui vous préparent rigoureusement aux diplômes et aux métiers choisis, et vous permettent d'acquérir les compétences professionnelles nécessaires : exercices autocorrectifs, méthode de travail, travaux pratiques dirigés, examens blancs...

› DES OPTIONS COMPLÉMENTAIRES pour approfondir un programme et acquérir une spécialisation.

› UN ACCOMPAGNEMENT continu et individualisé, une assistance pédagogique permanente (par téléphone, courrier, courriel).

AUTRES FORMATIONS

(Renseignez-vous auprès de nos conseillers)

› SECTION DÉCO

Décorateur d'intérieur - Paysagiste - Etalagiste - Préparation au BTS design d'espace

› SECTION PHOTO

Photographe de studio - Reporter photographe - photographe de mode - Préparation au CAP photographe

SECTION GRAPHISME

Des formations professionnelles pour maîtriser les techniques du dessin et acquérir les compétences spécifiques d'un métier dans les arts graphiques

- Dessinateur auteur de BD
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Atout formation
les options complémentaires

- BD
- Retouche numérique

POUR EN SAVOIR PLUS écrivez à Lignes et Formations : 4 rue Mornay 75180 PARIS CEDEX 04 ou appelez le 01 44 61 90 10

précisez la formation qui vous intéresse

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Age |_|_| (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

J'autorise la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

200 002

lignes et formations
l'école des métiers créatifs

Etablissement privé d'enseignement à distance soumis au contrôle pédagogique de l'Education Nationale

4 rue Mornay
75180 PARIS cedex 04
TEL : 01 44 61 90 10
www.lignes-formations.com

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 412 229 181